

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 43

Les
Guérisseurs du Cancer

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Vendredi 15 Décembre 1933

PAR

Robert-Jean-Prosper VERGNES

ELÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE.

Né à AUBIN (Aveyron), le 1^{er} avril 1909.

Examineurs de la Thèse	{	MM. SABRAZÈS, professeur.....	Président.
		CREYX, professeur.....	Juges.
		MURATET, professeur.....	
		DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR
6, Place Saint-Christoly

1933

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 43

Les
Guérisseurs du Cancer

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Vendredi 15 Décembre 1933

PAR

Robert-Jean-Prosper VERGNES

ELÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE.

Né à AUBIN (Aveyron), le 1^{er} avril 1909.

Examineurs de la Thèse	{	MM. SABRAZÈS, professeur.....	Président.
		CREYX, professeur.....	Juges.
		MURATET, professeur.....	
		DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR

6, Place Saint-Christoly

1933

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. POUSSEON, MOURE, W. DUBREUILH, RIVIÈRE, BARTHE,
DENIGÈS, AUCHÉ, SELLIER, BEILLE, CASSAËT

PROFESSEURS

	MM.		MM.
Clinique médicale.....	MAURIAC.	Zoologie et parasitologie.....	MANDOUL.
id.....	DUPÉRIÉ.	Médecine expérimentale.....	N.
Clinique chirurgicale.....	CHAVANNAZ.	Clinique ophtalmologique.....	TEULIÈRES.
id.....	BÉGOUIN.	Clinique chirurq. infantile et orthopédie..	ROCHER.
Pathologie et thérapeutiques générales..	CARLES.	Clinique gynécologique.....	GUYOT.
Clinique d'accouchements.....	ANDÉRODIAS.	Clinique méd. des maladies des enfants..	CRUCHET.
Anatomie pathol. et microscopie clinique.	SABRAZÈS.	Chimie biologique et médicale.....	DELAUNAY.
Anatomie.....	VILLEMIN.	Physique médicale et pharmaceutique....	SIGALAS.
Anatomie générale et histologie.....	G. DUBREUIL.	Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques.	BONNIN.
Physiologie.....	PACHON.	Clinique des malad. cutanées et syphilitiques	PETGES.
Hygiène.....	LEURET.	Clinique des maladies des voies urinaires.	DUVERGEY.
Médecine légale et déontologie.....	LANDE.	Clinique des malad. nerveuses et mentales.	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médic.	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	PORTMANN.
Chimie.....	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	LABAT.
Botanique et matière médicale.....	GOLSE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie..	CREYX.
Pharmacie.....	DUPOUY.	Clinique dentaire.....	CAVALIÉ.

MM MICHELEAU (Médecine générale). MURATET (Anatomie pathologique). LACOSTE (Histologie).

PERY (Obstétrique). PERRENS (Maladies mentales). PAPIN (Chirurgie générale).

R. SIGALAS (Parasitologie et sciences naturelles). JEANNENEY (Chirurgie générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie.....	DUBECQ.	Chirurgie générale.....	CHARRIER.
id.....	DUFOUR.	id.....	LOUBAT.
Physiologie.....	FABRE.	Obstétrique.....	RIVIÈRE.
Médecine générale.....	AUBERTIN.	Ophtalmologie.....	BEAUVIEUX.
id.....	DAMADE.	Physique médicale.....	N.
id.....	PIÉCHAUD.	Dermatologie et syphiligraphie.....	JOULIA.
id.....	DELMAS-MARSALET.	Oto-rhino-laryngologie.....	N.
id.....	N.	Chimie générale pharmaceut. et toxicologie.	VITTE.
id.....	N.		

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM.
Médecine opératoire.....	PAPIN.	Puériculture.....	FAUGÈRE.
Physiologie.....	FABRE.	Démonstrations et préparations pharmac..	N.
Pathologie médicale.....	DELMAS-MARSALET.	Zoologie et parasitologie.....	R. SIGALAS.
Accouchements.....	RIVIÈRE.		
Ophtalmologie.....			
Ortopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes.			MM. CABANNES (en congé).
Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation professionnelle.....			N.
id.....	Clinique dentaire.....		GOURDON.
			DELGUEL.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.



A MON PERE ET A MA MERE

A MES CAMARADES DE L'ECOLE PRINCIPALE DU SERVICE
DE SANTE DE LA MARINE ET DES TROUPES COLONIALES

AU DOCTEUR JEAN LAGARDE

AU DOCTEUR ALBERT BARRAU

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL DARGEIN

*Directeur de l'Ecole principale du Service de Santé
de la Marine et des Colonies,
Commandeur de la Légion d'honneur,
Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.*

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J. SABRAZES

*Professeur d'Anatomie pathologique et de Microscopie clinique
à la Faculté de Médecine de Bordeaux,
Associé national de l'Académie de Médecine,
Médecin-chef du Service des contagieux à l'Hôpital d'isolement,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique.*

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de notre thèse;
qu'il veuille bien agréer nos sentiments
de respectueuse reconnaissance.

Les Guérisseurs du Cancer

INTRODUCTION

« L'imagination inquiète, qui, dans les temps les plus reculés, excitait les hommes à dépasser les limites du réel et poursuivait dans l'au-delà la recherche des causes occultes, se reconstitue aujourd'hui, en plein ^{xx}e siècle, dans l'entourage des malades. Devant l'échec ou l'incertitude des traitements médicaux, l'intuition et les procédés subjectifs d'investigation de l'univers, dont une immuable tradition a conservé pieusement les formules, reprennent parfois brusquement leur surnaturel prestige. »

En 1931, le Docteur Maurice Igert explique ainsi l'étrange succès que conservent les charlatans de nos jours.

Le Professeur Tiffeneau, en 1932, dans un article du *Monde médical* publié dans le numéro du 1^{er} au 15 juin, apporte une analyse détaillée des diverses méthodes thérapeutiques utilisées par les médecins pour soigner le cancer. Il conclut : « Il n'existe aucune méthode de traitement médical qui soit capable à elle seule de guérir le cancer, bien qu'un grand nombre soient susceptibles de provoquer des améliorations notables, voire même de produire la régression plus ou moins durable de certaines tumeurs. » Si ces assertions de Tiffeneau ne doivent pas être prises au pied de la lettre, on ne saurait,

en tout cas, préjuger de l'avenir; il n'était nul besoin de cet avéu pour inciter le public, désireux de se soustraire à la hantise de la chirurgie, à s'adresser aux faiseurs de miracles.

Depuis sa création, la Faculté de médecine a dû lutter elle-même contre ceux qui prétendaient posséder sur l'art médical d'heureuses lumières naturelles, et le cancer, plus que bien d'autres maladies mieux connues du profane, a vu de tout temps une armée d'imposteurs proclamer ses victoires.

Les prétentions orgueilleuses des guérisseurs du cancer ne mériteraient certainement pas l'intérêt que nous leur prêtons si elles n'exposaient chaque jour les malades aux pires désastres.

Attiré par le prestige et les promesses alléchantes du charlatan, le cancéreux ne s'expose point seulement à être honteusement exploité. Les médications intempestives les plus irrationnelles tentées sur le malade risquent souvent d'accélérer la marche fatale de son affection par le facteur infectieux qu'elles suscitent, et le plus souvent aussi, les formules cabalistiques accompagnées de passes et de pratiques mystérieuses sont incapables d'amoindrir les phénomènes douloureux du patient. Quelle est la destinée de celui, atteint de tumeur maligne, qui, au lieu de subir une intervention précoce, est entretenu dans une fausse confiance pendant des mois ?

Le péril du charlatan est plus important et plus grave qu'on ne le croit en général, et surtout en matière de cancer. Si les régressions et les guérisons spontanées du cancer existent, ce ne sont que des exceptions malheureusement trop rares.

Le gros danger que font courir les guérisseurs à leurs malades, c'est la temporisation fatale qu'ils leur imposent. Le cancer est une maladie qui n'attend pas. Sa guérison requiert un diagnostic précoce et une intervention opportune appropriés. Les guérisseurs du cancer sont un obstacle à ces nécessités; c'est la raison qui nous a attaché à consacrer notre thèse à leur étude.

Nous nous proposons, en entreprenant ce modeste travail, qui nous a été inspiré par M. le Professeur Sabrazès et qui a été fait sous sa direction, de tenter d'établir une certaine clarté dans la foule si hétéroclite des guérisseurs et des charlatans qui ont prétendu et prétendent, en dehors des procédés médicaux ou chirurgicaux rationnels, guérir le cancer.

Par la suite, nous essaierons de tracer un aperçu des diverses médications auxquelles ils ont eu recours, pour perpétrer ces guérisons. En dernière analyse, nous considérerons ce qu'ils ont pu obtenir. Pour terminer, nous poserons les conclusions que ce rapide regard, porté sur le problème des guérisseurs du cancer, nous aura permis de tirer.

CHAPITRE PREMIER

CONCEPTION GENERALE DES GUERISSEURS DU CANCER

Au siècle de Périclès, Hippocrate enseignait à Cos de ne jamais entreprendre le traitement du cancer, même s'il est occulte, de ne jamais porter le couteau sur le cancer ouvert. Les anciens connaissent la maladie que nous désignons sous le nom de cancer, et des documents remontant à plus de vingt siècles font foi de ces connaissances. Le papyrus « Ebers », manuscrit de l'Égypte, et le poème Hindou « Rig Veda » reportent à plus de mille cinq cents ans avant Jésus-Christ les premières notions que nous retrouvons écrites de l'affection cancéreuse; et si, privés de loupes et de microscopes, la structure intime des tumeurs était inconnue des anciens, ils parlaient déjà de « tumeurs ulcérées ».

Aussi extravagantes que paraissent de nos jours les causes alors soupçonnées du cancer, et malgré que sous le nom de cancer, les anciens aient désigné toute espèce d'altérations pathologiques, le terme « cancer » était alors une dénomination générique qui, comme celui de « lèpre », s'étendait à toutes les néoformations qui ne guérissaient pas; le cancer englobait depuis les tumeurs malignes jusqu'aux hémorroïdes.

Si toutefois, les anciens n'avaient que des lueurs bien incertaines sur la nature propre du cancer, pour Hippocrate, Celse, Gallien, il y avait, dans l'organisme, quatre fluides principaux : le sang, la bile jaune, le mucus et la bile noire; l'accumulation de cette bile noire, celle qui ne bouillonne

pas, étant la cause du cancer, ils en avaient apprécié déjà la fatale sévérité.

S'ils n'avaient à peine ébauché qu'une vague classification des néoplasmes permettant tout au plus de distinguer les ulcères malins des tumeurs malignes, et le cancer ouvert (apertus) du cancer fermé (occlusus), ils avaient pressenti toute la gravité des affections tumorales et ils semblaient deviner toutes les difficultés qui allaient dans l'avenir, tenir en défaut les efforts de la science médicale dans la recherche d'une thérapeutique efficace de ces cancers viscéraux, à évolution rapide rappelant « la galopade de la mort étincelante sur son cheval vert ». En même temps qu'ils découvraient toute la malignité de ce fléau redoutable qu'est encore le cancer de nos jours, ils ont eu la grande sagesse de s'affirmer incapables de lutter contre lui et de le vaincre.

Après la disparition des maîtres austères de la Grèce, la doctrine d'Hippocrate, celle de ne jamais porter le couteau sur un cancer ouvert, n'est heureusement pas demeurée un dogme inébranlable. Depuis des siècles, l'excision radicale des cancers a été recommandée et le traitement adopté par Ambroïse Paré montre qu'à l'instar de Léonidas, son prédécesseur, le fameux chirurgien s'était affranchi de ce vieux préjugé. Après les travaux de Virchow au xix^e siècle, quand les chirurgiens ont compris l'histologie du cancer, la technique opératoire s'est élevée à un degré de perfectionnement inouï. Aujourd'hui, le Professeur J.-L. Faure peut affirmer que la guérison radicale du cancer attaqué dès son début, avant qu'il n'ait cessé d'être une affection locale, est possible et possible souvent.

Malheureusement, si, pour donner jour à la méthode chirurgicale moderne, c'est un grand bien qu'il ait été dérogé à la doctrine d'Hippocrate, il n'en est plus de même quant aux multiples essais de traitement du cancer par les procédés non chirurgicaux.

Les grands maîtres de la Grèce disparus, la liberté de l'observation dégénéra vite en licence, et ce furent des diva-

gations insensées toutes plus folles les unes que les autres. Le titre « d'empiriques », dont se paraient les vieux médecins de la Grèce qui retiraient tout leur savoir de l'expérience, ne fut plus qu'un vain mot.

Les médicastres, les charlatans, les magiciens, les sorciers prirent la place des sages philosophes. L'ère chrétienne fut l'apothéose des pratiques de la magie et de la sorcellerie, bien qu'elles fussent sévèrement condamnées par l'Eglise.

Essayer de reconstituer les étapes des différents procédés employés pour guérir le cancer, c'est dresser la liste de centaines de principes minéraux, végétaux, physiques, animaux, qui ont eu des jours de popularité, sont tombés dans l'oubli et sont revenus à la mode. Il en a été ainsi bien souvent, autant pour les traitements prônés par le corps médical que pour ceux que l'on doit à l'imagination des profanes.

Comment aurait-il pu en être autrement, alors que régnaient les vieilles théories humorales échafaudées sur l'origine de la substance cancéreuse. Walsche (1) écrivait en 1846 : « La plupart de ces théories sont si absurdes à première vue, ou si opposées à tout ce que nous apprend l'observation, qu'on peut tout au plus les ranger parmi les curiosités de la littérature médicale. On épargnera au lecteur des dissertations attribuant le cancer à l'atrabile, une humeur mélancolique, à la lymphe convertie en un fluide âcre et destructeur, à la présence d'un gaz dont les propriétés sont analogues à celles de l'acide sulfhydrique, à des fluides spontanément répandus et rendus corrosifs par la putréfaction, à la dépravation de l'influx nerveux, à l'existence et à l'action d'un virus, composé ammoniacal contenant de l'oxyde d'azote en excès. »

Dans son livre sur le problème du cancer, Bainbridge (2)

(1) Walsche Walter Hayle, *The nature of treatment of cancer*, London, 1846, p. 33.

(2) W. S. Bainbridge, *Le problème du cancer*, p. 2.

ajoute : « Depuis l'ère de la médecine écrite, et, sans doute, bien avant, le traitement du cancer s'était follement abandonné à tous les caprices de l'imagination. Le médecin-sorcier cumulait la magie noire et la distillation des elixirs. La malheureuse victime du cancer absorbait généreusement le breuvage et les incantations. Pendant des siècles, les cancéreux se prêtèrent à des expérimentations de la plus incroyable diversité. On fouilla les champs et les bois, les officines et les temples pour y découvrir l'introuvable panacée. On mit à contribution presque tous les animaux. Poils, peau, dents, ongles et griffes, thymus et thyroïde, foie, rate, tout fut essayé dans la lutte contre la souffrance. D'anciens remèdes oubliés revenaient périodiquement, comme les aiguilles repassent aux mêmes heures du cadran. Encore aujourd'hui on trouve, dans les districts écartés, les mêmes remèdes que ceux dont se servaient autrefois les guérisseurs du cancer. »

Le domaine du cancer plus que toute autre maladie a, depuis les temps les plus reculés, été terre sainte pour les contrebandiers de la médecine.

Quelle affection mieux que le cancer a pu tenir en éveil l'imagination du public et le frapper de terreur devant les échéances angoissantes qui marquent les étapes du terrible fléau ?

Quel est le malade qui n'a jamais conservé dans un coin obscur de sa conscience une secrète adhésion aux interventions surnaturelles ? Quel est celui qui n'a pas ressenti ce besoin fondamental, instinctif, à l'égard des hantises de la mort. Si l'individu isolé s'est adressé au charlatan dans l'espoir de se soustraire aux lois inexorables de la nature, les foules n'ont pas échappé à ce même besoin du miracle. Leur mysticisme naturel s'est teinté d'une vague couleur de croyance religieuse, et les populations bretonnes, plus impressionnables que les autres peut-être, ont attribué à des saints le pouvoir de guérir. En Bretagne le cancer c'est le « drouck san Cado » et la définition en est : abcès qui grossit

toujours et ne suppure jamais. Si saint Cado est impuissant à guérir, il soulage. Des pèlerinages religieux se déroulent à la chapelle de Ploumillian (près Lannion) consacrée à ce saint.

Selon la légende bretonne, il y a de par le monde 27 cancéreux. Lorsque meurt l'un d'entre eux, un autre le devient pour que le chiffre demeure constant.

Dans tous les milieux et de tous les temps, les guérisseurs du cancer ont été florissants. Bien souvent ils se sont confondus avec la tourbe des sorciers, devins, prophètes, somnambules, graphologues, dont la raison pratique est de guérir; bien souvent aussi, ils ont été en même temps apothicaires ou médicastres, croyant de bonne foi avoir découvert l'électuaire merveilleux, le remède secret qui venait révolutionner les sciences médicales.

Toujours, sous le couvert de l'ignorance d'un alchimiste illuminé par l'aveuglement mystique du laboureur prédestiné, ou par la cupidité du charlatan astucieux, les guérisseurs du cancer ont retardé l'heure où le malade aurait pu être soigné normalement et ont compromis sa guérison.

Malheureusement, aujourd'hui, leur nombre et leur nocivité sont loin de diminuer. Le traitement du cancer a franchi définitivement l'étape de l'empirisme. L'avènement de la chirurgie, l'introduction dans le traitement des tumeurs, d'une part des biopsies qui permettent d'établir un diagnostic étiologique, de l'autre les radiations à courte longueur d'onde, les méthodes médicales qui peuvent constituer des adjuvants non seulement pour renforcer le traitement par les radiations, mais aussi pour lutter contre les récidives opératoires, permettent, dans les cas pris à temps, d'extirper le cancer avec ses racines.

Il est navrant, en pleine pratique scientifique du ^{xx}e siècle, de se heurter aux obstacles que dressent les restes de l'ignorance et des superstitions des temps primitifs.

Les guérisseurs du cancer ont un rôle néfaste aujourd'hui plus qu'autrefois, parce qu'ils empêchent le traitement

rationnel moderne des néoplasies en temps opportun et privent les malades d'une thérapeutique à coup sûr efficace.

Sous le nom de guérisseurs du cancer, nous entendons placer toute personne qui entreprend le traitement du cancer au moyen de méthodes connues ou inconnues susceptibles de retarder les interventions chirurgicales, l'application de rayons X ou la radiumthérapie, ou toute médication rationnelle adjuvante.

Bien entendu, nous ne saurions ranger dans les « cures de charlatans » les essais loyaux de médications anticancéreuses tentées par des médecins consciencieux désireux de trouver des méthodes nouvelles qui épargneraient au malade l'appréhension de la chirurgie.

CHAPITRE II

DES DIVERS GENRES DE GUÉRISSEURS DU CANCER

Le Docteur Maurice Igert propose une définition très large du guérisseur dans le beau livre qu'il a consacré à son étude. « Est guérisseur tout individu qui s'inspire d'un sentiment mystique, quel qu'il soit, pour exercer des pratiques curatives. » Cette définition, aussi large soit-elle et bien qu'elle puisse être étendue à une infinité d'individus qui revendiquent à grand fracas le pouvoir d'accomplir des cures merveilleuses, nous paraît trop étroite lorsque nous envisageons le champ illimité où, depuis des siècles, des personnages de conditions sociales disparates et avec les procédés curateurs les plus hétéroclites sont venus essayer de guérir miraculeusement le cancer.

Les agents thérapeutiques usités ou préconisés depuis les temps les plus reculés à nos jours dans le traitement des maladies cancéreuses varient en diversité depuis la grenouille verte et la magie noire jusqu'à la Christian Science et la chirurgie moderne; et dans le chaos insondable des techniques miraculeuses inventées, ce n'est pas toujours au don merveilleux de guérir par prédilection surnaturelle que les guérisseurs ont eu recours.

Ce serait une vaine entreprise que d'essayer de ranger les guérisseurs du cancer d'après les différentes conceptions qu'ils se sont faites de ce mal, ou d'après les médications innombrables qu'ils ont imaginées pour le guérir. Ils ont ignoré tout du cancer, et les erreurs de diagnostic commises ont largement contribué à multiplier les agents thérapeutiques mis en avant.

La liste est longue de toutes les médications empiriques prônées, délaissées et employées à nouveau, et le terrain cancéreux demeura longtemps une mine d'or inépuisable pour ceux qui ont eu l'audace de l'exploiter.

Pour établir une classification dans ce domaine de l'ignorance et de l'illogisme, ce n'est pas sur les différentes techniques employées par les charlatans qu'il faut se baser. Le caractère propre du guérisseur, son individualité psychologique seuls peuvent nous servir de repère. Nous devons les grouper, quelles que soient les méthodes employées, d'après la fonction sociale particulière que leur personnalité s'est attribuée auprès de l'adulation populaire. Il existe une hiérarchie des guérisseurs du cancer.

Si au bas de l'échelle se trouve la misérable matrone écoutant ses remèdes, dans nos campagnes, au faite, resplendissent les somptueuses cliniques des spécialistes pour le cancer.

I. — *Les guérisseurs populaires.*

En matière de cancer plus qu'en toute autre, on rencontre à chaque pas de vieux vestiges du passé. Comme toutes les maladies, le cancer a connu la faveur des guérisseurs populaires, et ce genre de guérisseurs aujourd'hui n'échappe point au tableau général qu'a tracé Thomas Sonnet, sieur de Courval, en 1610 :

« Combien voit-on fourmiller d'empiriques, combien de petits barbiers à simple semelle, combien d'herboristes, de simplistes à la douzaine, combien de petits frequenelliers d'apothicaires, lesquels préparent médecine à quelconque sorte et espèce de maladie, sans aucune considération, ni distinction, et sans l'avis et conseil du médecin? Combien de religieuses, combien de vieilles édentées, ridées, bavardes, porte-chandelles, porte-capotes, se mêlent effrontement de médecine? conjurent les fièvres, exorcisent les chancres et les hémorroïdes, chassent la teigne, soufflent le feu-volage, remettent la poitrine... Combien de regrattières

et maquignonnes d'amour, coratières de lubricité, dariolettes chauffe-cire, ne sachant après quel mestier se vouer durant l'hiver de leur vieillesse, cherchent enfin leurs recours à l'exercice de la médecine et se mêlent à toute fin de visiter malades, prescrire remèdes, ordonner purgations, préparer breuvages, potions, électuaires et compositions violentes aux femmes et filles, pour maintenir les chalandes en leur bon teint, amoindrir les mammelles, endurcir le sein, desrider le ventre, rebondir le monticulum veneris, estreindre qu'ilboquet ou l'entrée d'Alibec... ». Il ne faudrait pas croire que le passé ait enseveli ses morts. Loin de là, il continue de nous envoyer en foule les détachements de son armée de fantômes thérapeutiques. Les remèdes de bonne femme trouvent encore des adeptes. L'emplâtre de fiente de porc conserve aujourd'hui la même efficacité pour combattre les myalgies qu'au temps d'Avicennes, et le guérisseur de nos villages tout comme l'antique sorcière choisira une heure propice de la nuit pour cueillir la jusquiame, la morelle, le mandragore ou le perfide aconit. Dans nos campagnes, l'empirisme a été transmis à peu près identique à ce qu'il était à l'origine, et les familles de guérisseurs du cancer conservent toujours les mêmes secrets, récoltent toujours les mêmes herbes dont elles vénèrent les vertus. Comme les anciens moines du bon vieux temps, qui fleurissaient leurs jardins d'herbes médicinales, les curés de nos paroisses, à nos jours, maintiennent leur pouvoir de guérir. S'ils ne prétendent plus tenir ce pouvoir de Dieu, ils se sont livrés à l'étude des sciences abstraites du spiritisme, et le bon curé de Poudenas, dans le Lot-et-Garonne, tout en cherchant des sources fraîches et limpides, soigne ses ouailles de ses élixirs.

Le traitement du cancer n'échappe point à ses compétences; il a trouvé un spécifique : son « Sirop des dix-sept métaux! »

L'empirisme populaire est une monstruosité difforme qui échappe à toute analyse. Il est absolument impossible de pouvoir trouver son chemin au milieu d'une telle cour de

miracles. Aucune étincelle de logique, aucune lueur de bon sens n'a jamais éclairé ces ténèbres obscures. Dans certaines régions, et particulièrement en Bretagne, on applique sur le cancer, considéré comme une bête rongeante, de quoi le nourrir; à l'aide d'un cataplasme de mie de pain ou de viande, le cancer sera repu et l'organisme protégé.

L'éternelle soif du merveilleux, l'aveugle crédulité de l'ignorance, ont toujours permis, dans les campagnes, au charlatanisme, ce chiendent vivace, d'enfoncer plus profondément ses racines au sein de toutes les populations. Si, dans la nomenclature des guérisseurs du cancer, nous devons faire une large place à tous ceux qui ont voulu le guérir avec des remèdes de bonne femme, à tous les moines et religieux qui ont utilisé les vertus des plantes, à ceux qui ont employé les caustiques pour déterger les tissus, à ceux qui ont voulu faire fondre les tumeurs par leurs élixirs, à tous les marchands de « poudre, opiat, onguents, theriaques et machicatoires », nous devons réserver une place égale à ceux qui ont voulu guérir le cancer en vertu du don qu'ils avaient de guérir.

II. — *Les guérisseurs mystiques.*

L'appel instinctif de l'homme malade aux puissances occultes de la nature pour la libération de ses souffrances n'est qu'un lointain retour à nos anciennes manières de sentir et de penser. De même que le Noir des côtes africaines attribue la mort par coup de feu, non pas aux désordres causés dans les tissus par l'action mécanique du projectile, mais plutôt au pouvoir mystérieux qu'a la balle d'être un vecteur de mort, de même, par atavisme, le cancéreux qui souffre devient un primitif.

Le mystère qui cache la nature du cancer à nos regards, tant au sein de la profession médicale que dans celui de la foule, a toujours incité celui qui souffre à s'adresser au surnaturel.

Plus que les autres guérisseurs, de par leur caractère psychologique et social, les guérisseurs mystiques, dans chaque village, dans chaque province, dans chaque nation, ont vu arriver à eux les malades atteints d'affections cancéreuses.

Devant la crainte de la maladie et de la mort, à la pensée rationnelle se substituent les vieilles croyances aux puissances occultes miraculeuses.

Le malade se refuse à utiliser le contrôle de son intelligence, il se laisse bercer par les plus folles chimères.

« Cet ultime refuge contre le désespoir, l'instinct le plus profond lui en inspire la nécessité, calme ainsi sa révolte contre le déterminisme de la nature et nie l'indifférence absolue du sort dans cet élan éperdu de la foi qu'est la croyance au miracle. Il ne se soucie pas de son origine, de la tradition ou de l'hérésie qui l'explique et le justifie, il souffre, il veut guérir, et devant le guérisseur qui répond à son appel mystique, l'homme malade oublie sa religion comme sa dignité intellectuelle. » Plus redoutables que les charlatans vulgaires, les guérisseurs mystiques sont difficilement atteints par la loi. Pour opérer leurs cures, ils n'ont généralement pas à ordonner de produit toxique ni de médicament. Leurs moyens curatifs n'ont rien de commun avec les pratiques médicales, mais, comme les panacées merveilleuses, ils ont été utilisés depuis l'enfance de l'humanité. A l'encontre des autres guérisseurs, ce sont, la plupart du temps, des guérisseurs sincères, au moins à l'origine de leur vocation, car ce sont des gens convaincus de la réalité de leurs pouvoirs. Ils croient être l'objet d'une prédilection surnaturelle et posséder un don merveilleux de guérir.

Chez ces guérisseurs, c'est à la foi et à la prière qu'il est fait appel pour guérir. Des forces spirituelles de nature religieuse sont les seuls éléments utilisés par ces charlatans. Souvent, dans leurs mystérieuses pratiques, dans leurs manifestations grotesques, vils plagiats de cérémonies religieuses, où les rites déformés présentent quelque chose d'insolite et d'incohérent, un psychiatre pourrait reconnaître l'allure spé-

ciale de l'hystérie. Si quelques-uns d'entre eux, comme Jean Béziat, paraissent doués d'intelligence vive, rapide et souple, le plus grand nombre ne sont que des débilés mentaux, incapables d'édifier une doctrine explicative pour justifier leur pouvoir merveilleux. Chez ces « minus habens », des recettes bizarres, n'ayant aucune analogie les unes avec les autres, sont appliquées, au hasard des suggestions, sur les malades. Leur émotivité excessive conduit certains d'entre eux à ressentir les douleurs qu'endurent les malades, ils souffrent avec eux, et ils affirment qu'ils sauraient gré à quiconque les libérerait de cette disposition à la fois pénible et providentielle. Des guérisseurs mystiques présentent parfois des troubles psychiques bien plus accentués. Le zouave Jacob, spirite et magnétiseur célèbre du second empire, pendant les prières dites pour le malade, était assisté, au milieu d'une éclatante lumière, d'un grand nombre d'esprits bienveillants, qui semblaient s'associer à sa mission salulaire. Cet ancien musicien aux zouaves de la Garde, sujet aux plus fantasques hallucinations visuelles, soulevait l'enthousiasme du public, conquis par ses passes magnétiques, ses regards fascinateurs, ses prières à Dieu et aux Esprits. Dans le cas de Mme M..., citée par Kerambrun dans sa thèse, la révélation du don surnaturel s'accompagnait d'hallucinations auditives. Germaine de Rouen, la guérisseuse inspirée, entendait des voix, elle conférait avec « le Grand Manitou » des sauvages. Elle a présenté des visions d'événements futurs : « au début, ce n'étaient que des visions grises et tremblantes, depuis, les couleurs et la stabilité se sont établies ».

Des idées délirantes apparaissent parfois chez les guérisseurs. Avant de pratiquer l'exorcisme, Valentin Greatratres (1628-1683) connut une période de délire mélancolique; Francis Schlatter (1856-1909) fut soigné à plusieurs reprises dans des maisons de santé, il était atteint d'automatisme ambulatoire. Chez lui, on remarquait de l'instabilité mentale et de l'impulsivité. Son succès fut énorme, comme celui de l'abbé Boullan, célèbre par sa lutte avec les Rose-Croix, qui mourut

complètement fou. Tous ces guérisseurs, un lien commun les réunit :

« Impositions de mains, insuflations, regards émettant un fluide magnétique, prières, invocations, constituent tout leur arsenal thérapeutique. »

Ces faiseurs de miracle n'hésitent pas à guérir le cancer; ils se font souvent gloire de guérir des tumeurs incurables et ils prétendent qu'ils ont obtenu ces succès chez des malades qui auraient été abandonnés par les médecins. La foule est longtemps demeurée fidèle aux exorciseurs, longtemps elle sera crédule envers les sorciers, les devins, les guérisseurs miraculeux, tous les marchands d'illusion. Cependant, elle s'est instruite et elle semble de nos jours accorder plus facilement ses faveurs à un genre de guérisseurs plus redoutables, à ceux qui prétendent avoir percé les mystères que la Science ignore.

III. — *Les guérisseurs scientifiques.*

De tous les sujets auxquels s'intéresse la pathologie générale à nos jours, quel est celui qui pourrait l'emporter sur le cancer par le nombre et l'ampleur des questions qui surgissent dès que l'on tente de lever le voile sur ses origines.

Quelle est l'étiologie du terrible processus morbide qui ronge tous les tissus, attaque les parenchymes, effondre les épithéliums ? Doit-on considérer le cancer comme une maladie infectieuse ou parasitaire ? Est-il dû à des causes favorisantes, relève-t-il des inflammations chroniques ? Survient-il de préférence sur les malformations ? Est-il lié à un état spécial du terrain, quelle place accorder aux troubles glandulaires ?

Autant de problèmes que le corps médical n'a pu résoudre que par des hypothèses, autant de questions qui demeurent en suspens après avoir donné cours à des discussions passionnées, appuyées sur des argumentations scientifiques.

Toutefois, si, par la force des choses, il a bien été nécessaire de faire abstraction de ces doutes pour endiguer le fléau, et si le cancer est devenu à nos jours une maladie guérissable par les moyens chirurgicaux, combien de charlatans érudits ont affirmé à grand fracas, avoir pénétré ses mystères et, de par leur remarquables recherches, être à même de guérir le cancer sans opération.

Que de remèdes merveilleux, semblant reposer sur une base scientifique, sont allés rejoindre dans l'oubli les vieux médicaments empiriques abandonnés ! C'est toujours la juste crainte qu'inspire l'échéance prochaine de l'opération qui a entretenu le succès des médications nouvelles. Sans le moindre contrôle, la promesse d'une facile guérison par la seule ingestion des drogues salutaires conservera longtemps l'avantage devant la foule sur les affres de la chirurgie.

C'est sous le couvert de longues manipulations fructueuses, auréolées du prestige de laborieuses spéculations, que se présentent au public ces doctes guérisseurs. A la suite de longues études, ces mystificateurs ont élaboré des théories prétentieuses et souvent absurdes.

Si le public médical, en présence de ces médications nouvelles ou anciennes remises en valeur, se montre en général sceptique, les malades ne restent pas indifférents. Avec juste raison, Bainbridge s'émeut quand il voit « des hommes de l'art plus ou moins scrupuleux détourner à leurs profits les travaux de leurs confrères consciencieux ».

Les garanties de probité et d'honorabilité les plus élémentaires sont souvent inutiles à l'inventeur d'une médication nouvelle.

Une réclame retentissante et mensongère suffira pour lancer commercialement le remède mystérieusement découvert. Une personne offre gratuitement de faire connaître un remède auquel elle doit sa guérison. Aucune relation ne sera faite de la composition et du mode de préparation de la mixture du fait qu'elle sera tenue secrète celle-ci sera d'autant plus efficace.

W. S. Bainbridge, secrétaire du Département des Recherches au New-York Skin and Cancer Hospital, avait mission en 1921 d'enregistrer et de mettre à l'essai les médications nouvelles lancées aux Etats-Unis. La plupart de celles qui lui avaient été proposées étaient sans aucune valeur.

« Une bonne soixantaine de médications nouvelles se sont fait inscrire sous divers titres et on nous presse de les essayer dans nos salles. On en a essayé quelques-unes, d'autres sont à l'essai. Nous en avons refusé aussi après examen. Enfin, il y en a qui portent si manifestement l'estampille du charlatanisme que nous les avons seulement cataloguées à titre de curiosité.

» On a proposé toute espèce de choses, depuis le foie de homard jusqu'au jus de poireau. On nous a soumis des produits savamment élaborés dans les laboratoires de biologie... Ces médications charlatanesques sont de véritables non-sens scientifiques. » (1).

Malheureusement, tous ces remèdes sonores ne peuvent être contrôlés, et les lois sur l'exercice de la médecine ne peuvent réduire à l'impuissance les praticiens indéliçats. Comment le public peut-il être mis en garde, comment saisir la différence entre la moralité du corps médical honnête, consciencieux et travailleur, et le charlatan qui se couvre d'un diplôme pour attirer et tromper le malade.

Nous ne saurions méconnaître les praticiens éminents qui travaillent de leur propre chef à l'amélioration des traitements du cancer sans garder de contact avec les Instituts officiels ou la Faculté. Nous rendons hommage à leur mérite, mais nous devons déplorer qu'il existe des médecins peu scrupuleux ou trop confiants en eux-mêmes. « Ils se fient à leurs propres lumières et font un mal incalculable en essayant leurs théories sur des malades crédules, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour les opérer et, partant, pour les guérir. » Le Docteur Coué, avec un désintéressement insoupçon-

(1) *Le Problème du cancer*, p. 244.

nable, encourageait tous ses malades à se convaincre qu'ils n'avaient rien. Sa méthode, peut-être acceptable chez certains nerveux, n'était pas sans danger pour les cancéreux. Ce n'est pas en se disant : « Je n'ai rien au sein, je suis guérie » qu'une malade empêchera une tumeur de progresser.

Nombre, d'ailleurs, des faiseurs de remède sont absolument étrangers au corps médical : Le plus souvent, ce sont de prétendus biologistes, qui savent beaucoup moins qu'ils affirment. Dépourvus d'instruction solide, ils ont acquis dans les livres une érudition superficielle et, pour les besoins de la cause, ils entassent confusément dans leurs théories les éléments épars des connaissances physiques, chimiques, botaniques ou médicales qu'ils ont assimilées.

Il est juste de leur reconnaître une qualité. Ce sont des gens experts à se mettre en vedette, et ils ont un sens parfait de la publicité. Leurs réclames sont pleines de fort belles promesses, elles fleurissent en gros caractères à la quatrième page des journaux. La teneur en est classique : « Le remède est à la portée de tout le monde », « l'illustre savant Untel guérit les maladies incurables », il « enlève le cancer avec ses racines ». Pour mieux éduquer le public, il est généreusement mis à sa disposition de petites brochures engageantes. « Un livre récent, qui remporte le plus grand succès auprès du corps médical, met au point, après de nombreuses années de recherches, les bases d'une doctrine nouvelle appelée à un grand retentissement. » Leur vente assure le recouvrement des frais de publicité et permet la poursuite des savantes recherches. Dans un numéro du mois de septembre 1933 du journal *la Dépêche*, de Toulouse, à une annonce : « Comment guérir les maladies incurables ! » était jointe en médaillon la photographie du charlatan, et nous devons reconnaître que sa physionomie était fort respectable. L'audace des guérisseurs scientifiques du cancer a dépassé les limites permises. Dans leur littérature tendancieuse, ils ont eu l'effronterie d'utiliser des citations subtilement erronnées de médecins illustres. Il est fâcheux que la presse quotidienne n'hésite pas

à insérer, moyennant finance, des procédés de traitement qui peuvent devenir un danger public. C'est sur ces annonces que l'impôt devrait être spécialement dur. Mais ces journaux, qui dirigent l'opinion publique, jouissent à cet égard d'une immunité que nous ne saurions qualifier.

Aujourd'hui, en Angleterre, les guérisseurs sont condamnés, par les voix autorisées de Sir Benjamin Brodies, de Sir James Pajet, du Professeur Syme, le traitement du cancer par des procédés chirurgicaux, et voilà soixante ans que ces voix sont éteintes. M. le Professeur Jeanneney, en 1930, dans une conférence faite à l'occasion d'une Semaine nationale de défense contre le cancer, a rapporté quelques exemples de la manière employée par les charlatans pour attirer le public par la voix de la presse. Nous ne saurions mieux faire que de rappeler quelques-uns de ceux-ci.

C'est la Méthode scientifique du célèbre Docteur X..., qui rend chaque jour les plus grands services, bien que le célèbre Docteur n'ait jamais existé. C'est le Procédé du Docteur Y..., élève d'un professeur réputé. Tout médecin peut se targuer d'être l'élève ou le disciple d'un grand maître, pour peu qu'il ait été, comme étudiant, inscrit dans son service. Il n'y a pas là seulement usurpation de titre, mais ce que les juristes appellent « fausse qualité ».

C'est la Méthode du Professeur Z... Son nom est fabriqué de toute pièce; il s'agit du nom d'un illustre inconnu, souvent à consonance étrangère. Le charlatan peu scrupuleux se livre là à une véritable manœuvre frauduleuse, équivalente à une escroquerie morale.

Ce sont des sérums et des vaccins qui sont offerts au public. Ces remèdes recueillent toujours le plus gros succès. Là encore il y a toujours fraude par fausse dénomination, le produit étant en réalité une mixture chimique qui n'a rien d'un vaccin ni d'un sérum, produits que seuls peuvent fabriquer quelques laboratoires spécialement outillés ou autorisés par la loi. Bérard citait le cas d'une circulaire placée dans le hall d'un hôtel et portant la phrase suivante : « Le cancer,

traité sans opération au moyen d'un sérum étranger, ayant à son actif 1.300 guérisons dans les 1.300 cas où il a été employé, avec destruction, par le Docteur X... »

Véritablement, le cancer, par excellence, est toujours demeuré un domaine fertile pour les exploits des charlatans. Les basses intrigues de tant de faux savants, les remarquables performances publicitaires des guérisseurs scientifiques, semblent en effet de bien timides mystifications quand on les compare aux magnifiques escroqueries des néoguérisseurs.

IV. — *Les spécialistes pour le cancer.*

Ce nouveau genre de guérisseurs, le dernier en date, nous paraît en effet digne d'occuper la place d'honneur que nous lui accordons.

Les progrès merveilleux réalisés durant ces dernières années dans la chirurgie du cancer, l'amélioration incessante apportée dans l'usage des radiations préconisées à des doses fortes et avec une technique plus raffinée, l'immense effort entrepris en vue de l'éducation du public, la création dans le monde entier de centres spécialisés pour les recherches et le traitement du cancer, seraient en droit de nous donner l'espoir légitime qu'à l'heure actuelle la société est à l'abri des manœuvres des charlatans du cancer.

Bien que durant ces trente dernières années il ait été fait plus pour le cancer que dans les quinze cents qui les ont précédées, la menace des guérisseurs persiste.

Si, depuis l'ère la plus lointaine de l'empirisme, les charlatans ont gardé à peu près les mêmes formules pour guérir, ils ont dû, pour conserver la fidélité de leur clientèle, modifier leurs manières et se moderniser.

L'heure est passée où le charlatan prestigieux dressait son estrade sur les places publiques et vendait ses remèdes à grands renforts d'éloquence et de roulements de tambour.

Le guérisseur moderne connaît mieux ses affaires. Pour

rehausser son prestige, il évite d'affronter le public. Il ne rend plus ses visites au domicile de ses malades; on sollicite des consultations dans son cabinet. Ses remèdes ne sont plus vendus aux enchères, on poursuit sa cure durant de longs mois.

Ce n'est plus à un vulgaire charlatan que le malade s'adresse, mais à un spécialiste pour le cancer.

De même qu'il y a des hôpitaux officiels et des institutions charitables où les cancéreux sont soignés, de même il existe des Instituts de charlatans. Le guérisseur moderne est un philanthrope, il est toujours prêt à recevoir dans leur détresse les malheureux cancéreux, s'ils paient, ne serait-ce qu'une modeste rétribution. Si ce nouveau genre de maison de santé ne jouit point encore de la faveur de nos mœurs françaises, il s'épanouit au grand jour dans les nations moins privilégiées, où les lois favorisent ces institutions et où les guérisseurs en ont profité largement. C'est, en Allemagne, la maison de santé du naturaliste homœopathe. Mais, aux Etats-Unis, surtout, ces splendides escroqueries se sont donné libre cours.

Quelques-uns de ces « cancer curers » yankees ont acquis une notoriété étonnante et se sont révélés des « business'-men » remarquables. Si la plupart des charlatans ont dignement mérité le nom de contrebandiers de la médecine, à des hommes tels que Charles Pavia ou Lister Tilton, on peut bien accorder le titre de « gangsters médicaux ».

Pour recueillir les bénéfices de leur profession, ces spécialistes du cancer ont su mettre à profit bien des ressources. A côté des luxueuses cliniques où ils traitent leurs malades, ils ont instauré des laboratoires où ils peuvent se livrer à leurs recherches favorites.

Quoique dépourvus souvent de la moindre instruction (Pavia demeura peu de temps à l'école et tout jeune il vendait dans les rues des journaux, pour devenir télégraphiste), ils se donnent l'allure de grands savants. Ils ont même su, afin d'augmenter le rendement de leurs affaires, s'adjoindre d'uti-

les concours. La belle association pour l'exploitation de la crédulité et de la souffrance populaire que celle du guérisseur Pavia, du directeur de journaux Tischer, du banquier Billey William et de l'avocat James Allisson. On aurait tort de croire que toute évolution soit impossible dans le domaine du charlatanisme, les guérisseurs du cancer ont bien su se plier aux lois du progrès.

Il existe un fossé profond qui sépare la sincère façon d'agir du sieur Gamet, désireux, en 1772, de vendre son remède secret au roi de France, et les pratiques inconcevables d'un Charles Pavia établi à Miami, en Floride, charlatan moderne en 1931.

CHAPITRE III

DES REMEDES UTILISES PAR LES GUERISSEURS

C'est au livre *De Morbis mulierum* de la collection hippocratique qu'il faut remonter pour lire les premiers rapports médicaux décrivant le cancer comme une affection spécifique. Il est infiniment probable que, bien avant que les travaux d'Hippocrate aient identifié le cancer, les procédés les plus invraisemblables avaient déjà servi à combattre le mal. Durant des siècles, les substances les plus disparates ont été employées par le peuple pour guérir le cancer, et c'est avec plus ou moins de félicité ou d'exactitude que la description des plus curieuses recettes nous a été transmise.

L'inventaire de tant de merveilleux procédés serait une vaine entreprise, la légende s'allie à la vérité et un grand nombre d'erreurs seraient inévitables.

Dans cette relation de quelques remèdes usités, nous avons nécessairement limité nos recherches, et loin de nous la prétention de connaître tous les artifices secrets que l'imagination des charlatans a enfantés dans ce monde.

L'arsenal thérapeutique du guérisseur de cancer nous paraît cependant pouvoir être ramené à quatre principales catégories de médications, encore que cette modeste tentative de classification comporte une large part d'arbitraire. Les formules employées généralement étaient complexes et les éléments les plus invraisemblables entraient dans leur composition.

Quand on essaie de grouper dans une vue d'ensemble les

substances qui ont été employées pour guérir le cancer, il est facile de remarquer que l'on se trouve en présence, dans chaque cas, soit de composés minéraux utilisés comme escharotiques, soit de matières végétales administrées en boissons ou par toute autre voie, soit de substances organiques animales ingérées ou appliquées directement sur les lésions. Les guérisseurs ont emprunté aussi à divers éléments leurs propriétés physiques pour accomplir leurs guérisons.

Si le mode d'emploi de chacune de ces substances varie avec chaque guérisseur et avec chaque époque, ce sont toujours elles qui ont été mises à contribution, et chacune d'entre elles a connu la faveur des malades.

I. — *Remèdes empruntés au règne minéral.*

Prenant leurs désirs pour la réalité, les guérisseurs d'autrefois s'imaginaient que les caustiques avaient une action spéciale sur les éléments cancéreux et épargnaient les tissus sains. Une intervention chirurgicale exposait alors à trop de risques le patient et toute opération n'était suivie que trop souvent de pyohémie, d'érysipèle ou d'hémorragies. Appliqués à l'ulcère de nature cancéreuse, l'arsenic, les mercuriaux et tous les caustiques n'entraînaient pas les risques de l'infection. Sans le vouloir, les anciens guérisseurs du cancer furent des précurseurs de l'antisepsie. Par l'application des substances escharotiques, le malade, en général, éprouvait un soulagement temporaire, et si la mort n'était pas due au brusque progrès du mal ou à la blessure brutale d'une grosse artère, jamais sa cause n'était soupçonnée dans l'action toxique générale de l'arsenic ou du mercure.

Si les tumeurs n'étaient pas ulcérées et si le néoplasme ne faisait pas irruption à l'extérieur de la peau ou sur les muqueuses, le guérisseur devait atteindre le mal et pour faciliter l'action salutaire de son remède, il décapait les tissus sains au vitriol. Pour activer la pénétration de son spécifique,

il avait soin de pratiquer journallement des incisions de plus en plus profondes.

Si nous voulions seulement établir une énumération des substances caustiques d'origine minérale qui ont été vainement employées pour traiter les affections cancéreuses facilement accessibles, ce serait impossible; c'est toute la chimie minérale qu'il faudrait passer en revue.

Selon Bainbridge, « une des caractéristiques les plus constantes de la psychologie humaine, c'est la tendance irrésistible de recourir aux « éléments » dans le traitement des maladies ». Tout comme les médecins, pendant longtemps, les guérisseurs ont su ne pas négliger cette aide précieuse, et souvent la gamme des fondants les plus doux et des escharotiques les plus puissants employés soit par les médecins du ^{xvii}^e siècle, soit par les guérisseurs, se confond.

Tous les acides minéraux arsénieux, chlorhydrique, chromique, nitrique, osmique, phosphorique ont été employés.

Les bases fortes, seules ou associées ont été appliquées sur les ulcères. L'ammoniaque, la chaux, la potasse, la soude ont rongé les tumeurs, l'acide phénique et les crésols ont été leurs vicaire.

Il n'est pas jusqu'aux substances les plus diverses, le chlorure d'antimoine, le tartre stibié, le chlorure de zinc, le nitrate d'argent, le nitrate mercurieux, voire même le phosphore et le carbure de Ca qui n'aient connu d'éclatants succès.

Si ces caustiques sont encore aujourd'hui dans la pratique médicale, ils forment le plus clair de l'arsenal des charlatans.

Pour appliquer ces caustiques, plusieurs méthodes étaient employées par les guérisseurs. Les acides liquides étaient additionnés de safran ou de sciure de bois qui les épaisissait et les empêchait de se répandre sur les parties saines.

Souvent des poudres étaient employées, telles celles du Docteur Chuna (de Lisbonne) qui se prétendait guérisseur des cancers de la face. « Elle se composait d'une partie de tartre stibié et de deux parties de sulfate de zinc. On faisait des scarifications le long du bord externe de l'ulcère et on les

remplissait de cette poudre. Il s'en suivait une vive inflammation qui s'apaisait au bout de quelques jours. »

Les caustiques ont été utilisés en injections intratumorales, des acides dilués étaient introduits dans les tumeurs.

Le chlorure de zinc sous diverses formes a été de loin le caustique le plus employé. Additionné de quelques substances, il est employé de temps en temps comme cure nouvelle. En 1923, à Clinton, Tilton prétendait avoir découvert un spécifique merveilleux pour traiter le cancer. Il employait une terre spéciale qu'il avait recueillie dans des tourbières particulières, et ce nouveau caustique était d'une efficacité extrême contre le cancer. En réalité, la pâte qu'il utilisait n'était autre que du chlorure de zinc additionné d'autres substances et spécialement de carbonate d'ammonium.

En 1857, à Middlesex, Tell incorporait le chlorure de zinc à de la pâte de gluten pour recouvrir les ulcères graves. La pâte de Cauquoïn, composée de chlorure de zinc et de farine de froment et la pâte de Bougard, plus actives, sont les aboutissants modernes que la médecine a empruntés à ces vieilles pratiques.

Les plus anciens écrits médicaux mentionnent l'arsenic comme remède efficace dans les diverses maladies de la peau. Si Tuch l'utilisait en 1594 dans le traitement externe du cancer, il n'a pris rang parmi les remèdes des affections malignes que dans les premières années du XIX^e siècle. Son usage, depuis, s'est répandu au point qu'il est devenu le médicament de choix universellement employé dans les affections cancéreuses, à titre de médication adjuvante par les médecins. Il est aussi, à l'heure actuelle, le principe actif de toutes les pâtes et de tous les emplâtres de charlatans.

La poudre du frère Come, avant d'acquérir sa formule médicale et de changer de nom pour devenir la pâte de Manec, qui est un mélange de 5 parties d'acide arsénieux, de 25 parties de cinabre et de 10 parties d'éponge calcinée est longtemps demeurée une médication mystérieuse employée par les guérisseurs. En devenant plus médicale, sa formule a

perdu le caractère poétique que les charlatans lui donnaient, pour eux elle se composait : de cinabre, de la poudre de sang-dragon, de vieilles semelles de soulier pulvérisées, le tout délayé dans un peu d'eau, plus un peu d'arsenic blanc.

Plumket, célèbre guérisseur du cancer du XVIII^e siècle, en Angleterre, employait une formule analogue pour soigner ses malades. Il se servait d'une pâte composée de pattes de corbeaux, de fenouil, de soufre et d'arsenic.

Davis, à Melbourne, en 1906, utilisait un remède en applications locales qui avait la prétention de détruire et enlever les tumeurs. Il guérissait le cancer et empêchait toute tendance à la récurrence. Au dire de Davis, ce remède avait une action élective sur les tissus cancéreux, les tissus sains étaient respectés. Davis prétendait ce remède unique, il ne se composait d'aucun agent irritant ou caustique comme ceux qui avaient été ses prédécesseurs. L'enquête parlementaire que déclencha sa cure, révéla que ces allégations étaient fausses. Le médicament de Davis était à base d'arsenic.

Le fameux remède de Hoxney, le charlatan américain, comporte aussi l'usage d'une pâte arsenicale.

Moinet rapporte l'exemple d'un forgeron guérisseur qui avait inventé une pommade contenant du saindoux, de l'acide arsénieux et un colorant. Cette pommade était vendue 15 francs le pot de 100 grammes. Au cours de 1934, ce charlatan a consommé 9.000 kilos de saindoux. A 15 francs les 100 grammes, il est facile d'évaluer ses bénéfices.

Dans la pharmacopée moderne, les pâtes arsenicales ont conservé leur place, la pâte de Marsden contient de l'acide arsénieux et de la poudre d'acacia; la pâte de Bougard est un caustique à base d'arsenic.

A côté du chlorure de zinc et de l'arsenic, le tartre stibié est utilisé par les guérisseurs. A Cape Town, en 1905, une dame Niekerk prétendait guérir le cancer et les affections ulcéreuses au moyen de trois préparations : le remède dit « Aesiab », un liniment cicatrisant et une mixture pour purifier le sang. « L' Aesiab » était un mélange à 45 p. 100 de tartre stibié, 3 p. 100 de craie et 30 p. 100 de lard.

Toutes les substances caustiques associées autrefois par les guérisseurs dans des formules mystérieuses ont été essayées à nos jours. La chimie moderne a permis aux expérimentateurs de suivre rationnellement l'effet des éléments escharotiques et les traditions anciennes reviennent au jour souvent.

Le latex caustique de certaines plantes de la famille des euphorbiacées et des jiriquity dont les guérisseurs se servent encore souvent sous la forme de jus additionné généralement d'autres substances est venu s'ajouter aux escharotiques empruntés au règne minéral. Les tentatives rationnelles du traitement du cancer par l'acide formique, la formaline et le bichromate de potassium contenus dans ces végétaux n'est qu'un renouveau des techniques empiriques déchues.

II. — *Remèdes empruntés au règne végétal.*

En dehors des vertus des latex végétaux utilisés comme caustiques dans le traitement des cancers ulcérés, une multitude de plantes ont été employées avec plus ou moins de bonheur dans l'élaboration des remèdes. Le plus grand nombre des recettes de bonne femme empruntent encore à nos jours, dans les campagnes, leurs mystérieuses propriétés au règne végétal. Les infames bouillons qui de tout temps ont mijoté dans les marmifes des sorcières sont avant tout composés d'herbes récoltées dans les champs. Les guérisseurs des campagnes, attachés à la glèbe depuis leur enfance, par le long contact qu'ils ont pris avec la nature, ont essayé de pénétrer ses mystères et il n'est pas d'herbe médicinale dont ils n'aient prétendu connaître les effets. Dans nos villages, il a toujours été indispensable au charlatan d'affirmer être expert dans les sciences de la nature. Cette nécessité n'échappe point aux guérisseurs contemporains, et Jean Béziat, le célèbre charlatan d'Avignonnet, après avoir reçu une instruction primaire, complète ses connaissances par des études botaniques, acquiert le diplôme d'herboriste diplômé

de la Faculté de Toulouse et se pare du titre honorifique d'ingénieur agronome.

En matière de cancer, l'usage des simples a longtemps conservé son prestige. C'est à la vertu des plantes qu'on avait recours pour accomplir les miracles thérapeutiques. Les fondants les plus doux, les lénitifs les plus délicats, les résolutifs, les discutifs, les émollients, les calmants et les tempérants ont été appliqués sur les tumeurs ulcérées ou absorbés en breuvages.

Dans les macérations et les décoctions mystérieuses qui depuis des siècles répandent leur âcre senteur, on a tout associé. La laitue, la morelle, le houblon, le laurier-cerise, la chélidoine, l'orge et le riz, la pensée sauvage, le brou et les feuilles de noyer, le pissenlit et la violette, le lis mauve et les graines de lin, le buis, le frêne et la pariétaire, la chicorée, la mercuriale et les semences de coing, le genévrier, la bryone et la racine de guimauve, l'ellébore et le marronnier ont été employés par les guérisseurs.

Bien entendu, ces innombrables panacées demeurèrent inefficaces; si elles réussirent peut-être à amoindrir les tumeurs infectées où l'inflammation guérit d'elle-même, elles ne sauraient prétendre avoir guéri le cancer. Pour obtenir des résultats heureux dans la lutte contre le cancer le guérisseur devait s'adresser à une plante spécifique qui, par les principes qui lui sont propres, combattrait l'affection.

Depuis longtemps, les propriétés de la belladone et de la ciguë étaient connues pour favoriser le retour au sommeil et à l'appétit par leur association heureuse, quand en Allemagne et à Vienne au XVIII^e siècle apparut la première préparation herbacée, spécifique approprié aux maladies cancéreuses. Storek utilisa des remèdes à base de ciguë, mais ces médications ne trouvèrent pas d'écho en France auprès des charlatans.

C'est surtout dans l'Afrique australe ⁽¹⁾ que dans les divers

(1) Muir John, « The cancer curer in South Africa », *South Africa Medical Record*, janvier 1906, p. 5.

remèdes en faveur chez les empiriques on rencontre l'usage des herbes à cancer.

La plus connue de ces herbes médicinales est le cancer bushe ou Kanker boschje, le *Sutherlandia frutescens*, qui appartient à la famille des légumineuses. Cette plante est utilisée en infusions de feuilles ou d'écorce, à la dose d'une tasse, trois fois par jour. Les indigènes l'utilisent aussi en applications externes. Ils recueillent à cet effet l'huile qui s'accumule dans la pipe des fumeurs de dagga. Ce remède magique, pour ceux qui l'emploient, à la propriété de guérir très fréquemment le cancer en moins de trois jours. Il est encore en usage dans l'Afrique du Sud.

Au pays de Galles, en 1906, Daniel et John Evans, deux frères, des cultivateurs de Cardigan guérissaient le cancer depuis des années, mais ce n'est qu'en 1907 que la réputation de leurs cures les imposa à l'attention publique de tout le Royaume-Uni.

Les frères Evans (2), ignorants et rustres, prétendaient guérir le cancer par l'application d'une huile composée uniquement de principes végétaux à l'exclusion de tout élément minéral caustique. Ils ne traitaient pas les cancers occultes, leur médication s'adressait principalement aux néoplasmes externes et de préférence ils traitaient les cas qui n'avaient jamais été l'objet d'intervention chirurgicale. Pour eux, les tumeurs opérées n'étaient que des arbres coupés à ras des racines et fatalement le traitement devenait impuissant par le défaut d'action possible sur la tumeur qui était inextirpable, racines comprises. Quant aux tumeurs vierges de toute tentative chirurgicale, elles ne présentaient plus les mêmes difficultés quand on voulait les soigner. Traitées selon leur technique particulière, elles devenaient extirpables, totalement.

L'huile merveilleuse qui faisait détacher les tumeurs comme

(2) *Brit. med. Journal*, « Cancer Curer », article de fond du 23 mars 1907, p. 703.

le fruit mûr tombe de l'arbre était jalousement tenue à l'abri des regards indiscrets, elle était même cachée à la vue des patients. Chaque jour, les guérisseurs badigeonnaient les tumeurs. Tous les malades possédaient un pinceau individuel et après l'usage, le liquide adhérent aux poils de l'instrument était exprimé, cet excédent était recueilli; avant de revenir au patient, le pinceau était lavé et séché. De telles précautions créaient une grosse difficulté aux médecins pour se procurer un échantillon du produit et l'analyser. Toutes les hypothèses étaient permises : certains pensaient que les frères Evans utilisaient probablement l'*euphorbia resinifera*, d'autres voyaient là plutôt un liquide renfermant du chlorure de zinc à faible concentration.

Après cette onction mystérieuse, le patient irriguait sa plaie d'un décocté de guimauve; souvent il lui était ordonné d'appliquer sur sa tumeur une feuille de chou. Le hasard voulut qu'une tumeur prétendue cancéreuse et qui n'était qu'une énorme croûte composée de débris sphacelés de l'épiderme et d'exsudats inflammatoires se détachât et qu'elle fût remise dans un petit flacon à son propriétaire.

« L'analyse chimique qui fut pratiquée démontra que ces débris épithéliaux renfermaient une quantité considérable d'un sel de zinc et des sels de plomb insolubles.

Les pilules que les frères Evans administraient par la bouche contenaient 67 p. 100 d'huile de térébenthine et une certaine quantité d'huile saponifiée, probablement de l'huile de coton ou d'olives. On y trouva un sel de baryte, très insoluble que les aquarellistes connaissent sous le nom de « blanc fixe ». Ce médicament, pourtant prétendu essentiellement d'origine organique, n'était pas exclusivement à base végétale.

Le plus souvent, les guérisseurs ont dû associer les végétaux à des substances diverses pour renforcer la vertu des remèdes.

Fabricius ⁽¹⁾ (de Hilden, près de Cologne) (1560-1634), avait

(1) « A Medico. Literary Causerie. Cancer curers », *Practitioner*, avril 1899, p. 518.

une recette originale pour soigner les ulcères cancéreux : « On distille dans du vin et au bain-marie de jeunes chiens encore à la mamelle et on réduit le liquide de moitié. On retire les chiens et on les fait bouillir dans une quantité suffisante d'eau de verge d'or (herbe des juifs) ou dans de l'eau additionné de verge d'or. Lorsque la décoction est faite, on y ajoute l'eau provenant de la distillation des chiens et on fait bouillir jusqu'à ce que la chair se détache des os. Redistillation au bain-marie. Le liquide distillé constitue le remède. On y trempe des compresses et on les applique sur le carcinome ulcéré. L'expérience nous apprend que les ulcères se détergent et se dessèchent. »

Les remèdes utilisés par les guérisseurs, entièrement étrangers aux habituelles pâtes caustiques, sont des exceptions; exceptionnelles aussi sont les formules qui ne relèvent que de l'utilisation de composés organiques.

La formule célèbre de Pavia est un des rares exemples de médication contemporaine qui n'utilise pas des éléments minéraux. Le Docteur Cleghern rapporte que le remède que Pavia lui avait révélé se composait uniquement d'huiles végétales, de camphre, de menthol et de térébenthine dans une solution de graisse animale.

A l'analyse chimique qui fut pratiquée sur un échantillon de ce remède, qui se présentait sous la forme d'un onguent brun jaunâtre dégageant une forte odeur qui indiquait la présence de térébenthine, de camphre et de menthol, on constata l'absence de métaux lourds (arsenic, zinc, etc...), de métaux alcalino-terreux, de salicylates et d'alcaloïdes. Il brûlait sans laisser pratiquement de cendres.

III. — *Remèdes empruntés au règne animal.*

En Bretagne, près de Kairouan, on emploie, pour guérir le panaris, en 1933, des escargots que l'on écrase sur les doigts. Si les guérisseurs, pour élaborer leurs élixirs, ont fait de

larges emprunts dans le domaine de la botanique, si la liste des remèdes curateurs du cancer comprennent des centaines de principes minéraux ou végétaux, le règne animal leur a souvent procuré le moyen de réaliser des cures admirables. Presque tous les animaux de la création ont été à la mode et toutes les parties de leur corps, depuis les poils jusqu'aux viscères, ont été mis à contribution.

Bainbrigde écrit « La grenouille verte possède une influence heureuse sur le cancer ». Cette idée, enracinée depuis des siècles, a persisté jusqu'à nos jours dans certaines régions. A Genève, Bonnet, en 1682, prescrivait un onguent à base de grenouilles vertes. J. Muir, dans la traduction du Kook-Boech en Recepte, Boech de Dikman, donne à ce sujet des précisions intéressantes ». Une femme, dont le sein cancéreux était percé de huit trous, s'appliqua sur l'organe malade un sac de mouseline contenant huit grenouilles. Les batraciens s'attachèrent aux ulcères comme des sangsues; lorsqu'ils se furent gorgés à satiété, ils se laissèrent choir, en proie à d'horribles convulsions. Vingt grenouilles furent employées et toutes sucèrent jusqu'à ce qu'elles en moururent.

Non seulement le sein guérit, mais il reprit des dimensions normales. »

Egalement, dans le Kook-Boech du Cap, le foie de tortue est mentionné; appliqué d'une manière persistante, il guérit le cancer.

La pâte arsenicale de Plumket, composée de pattes de corbeaux, connut longtemps le succès en Angleterre. Malheureusement, à l'emploi de cette pâte fut attribuée la mort d'un lord célèbre et la popularité en fut fort diminuée.

De toutes les plus curieuses substances que les guérisseurs ont utilisées pour traiter le cancer, c'est certainement à la chair de lézard, le merveilleux remède du xvi^e siècle qu'échoit la première place, quand on considère la vogue prestigieuse que ce remède a connue et les cures miraculeuses qui lui sont attribuées. Aussi lui accordons-nous une place spéciale.

De tous les temps, en médecine, les lézards ont été employés comme fortifiants ou résolvents. C'est avec le lézard qu'on préparait une huile usitée en lavages ou en décoctions qui faisait disparaître les taches de la peau et combattait la calvitie.

Pour guérir le cancer, tous les lézards ont été employés. Si ce sont les lézards exotiques qu'on a utilisés, le lézard gris de nos murailles et le lézard vert ou « ramaro » ont aussi servi dans les cures.

Dans un article publié à Turin, le Docteur Auguste Bottomica a tracé l'histoire de cette merveilleuse médication.

A Turin, en 1789, paraissait pour la première fois, sous la signature de Charles-Marie Toscanelli, un libellé traitant du merveilleux spécifique des lézards pour la cure du cancer et de la lèpre, dernièrement découvert par Don Joseph Florès, docteur en médecine au Guatemala. Aux observations de Florès et à ses expériences, Toscanelli ajoutait les tentatives récentes qui avaient été entreprises dans le Piémont, et il établissait avec précision la distinction indispensable entre le lézard et la grenouille, vulgairement appelée en Piémont « Ayeul ».

La découverte de Florès avait paru en Italie pour la première fois sous la forme d'une publication française, et, comme toutes les innovations, elle rencontra auprès des médecins beaucoup d'aversion, et il se créa un parti hostile mal disposé à mettre à l'épreuve cette nouvelle merveille.

Selon Toscanelli, les médecins ennemis du nouveau remède entreprirent dans plusieurs villes piémontaises des expériences, et ils connurent avec la chair de lézard d'heureux succès thérapeutiques.

Enthousiasmés par les résultats obtenus, les médecins italiens chargèrent Toscanelli de dresser dans un rapport, à titre de propagande, toutes les observations recueillies.

PREMIÈRE OBSERVATION RAPPORTÉE PAR TOSCANELLI.

Dans la capitale du Guatemala, petite nation de l'Amérique centrale, était venu habiter Don Joseph Ferreró qui, depuis plus d'un an, était affligé d'une plaie occasionnée par un cancer de la partie postérieure de la lèvre inférieure qui, après avoir érodé une partie de la joue, la lèvre inférieure du même côté et entraîné la chute de quatre dents, menaçait de s'étendre jusqu'à la carotide.

Sentant sa fin prochaine, le patient prit la résolution de se retirer dans le Sanctuaire de la Purification, auprès du prêtre Don Joseph de Eloso. Celui-ci, apercevant le malade désormais abandonné de tous les médecins à cause de l'incurabilité de son mal, essaya un remède dont il avait pu constater l'efficacité indubitable dans un cas similaire.

Pour mieux convaincre son malade, Don Eloso raconta l'histoire de sa découverte survenue durant son apostolat à San-Jiovanni-Amatitan, alors qu'il eut la possibilité de voir un Indien, dont le corps était couvert de plaies, guérir en quelques jours après avoir ingéré un remède qui lui avait été donné par les indigènes. Curieux d'apprendre en quoi consistait cette cure, il lui fut répondu que « manger la chair crue des lézards qui se trouvaient dans le pays guérissait radicalement les maladies vénériennes et les plaies ulcérées ».

Cette belle histoire ouvrit des horizons nouveaux au patient abattu. Il voulut tenter la nouvelle cure. Il fit rechercher des lézards et il en mangea trois à la manière des Indiens. Le cinquième jour, il ressentit une chaleur dans tout le corps et il eut une transpiration abondante; peu après, il commença à saliver de façon anormale. Il mangea alors cinq lézards et les chairs redevinrent fermes, la plaie se cicatrisa à tel point qu'à peine restait-il sur la joue quelques signes des ravages qu'il présentait auparavant.

La guérison de Don Ferrero fut constatée par Nicolas Verdugo, professeur de chirurgie, qui avait porté le diagnostic de plaie incurable.

L'administration du remède selon les procédés mis en pratique par les Indiens est assez facile. En fait, quand on a saisi un lézard, on lui écrase les pattes et la queue. Il faut avoir hâte de l'éventrer, et c'est à jeun qu'il faut manger cette chair crue et palpitante. La dose de lézard préconisée est celle d'un par jour bien que d'aucuns en mangent au moins trois.

Afin de vaincre la répugnance que pourraient éprouver les malades à absorber de la chair crue, le corps du lézard pouvait être haché, chaque morceau était réduit en pilules, mais il importait de déglutir avec célérité de peur que la chair du reptile ne perdît sa chaleur naturelle.

La nouvelle de cette première guérison se répandit rapidement dans la province et Toscanelli rapporte une autre cure.

DEUXIÈME OBSERVATION DE TOSCANELLI.

Un autre prêtre, Don Carlo Santino, tourmenté depuis près de trente ans par un ulcère d'une des ailes du nez, voyant depuis quelques années s'étendre sa lésion et redoutant une reprise du mal, s'assujettit au vieux remède indien. Il avala trois lézards par jour. Lui aussi éprouva une sudation abondante, après laquelle la plaie se cicatrisa ne laissant que de légères cicatrices.

Toscanelli remarquait que pendant la durée du traitement les Indiens n'observaient pas de diététique spéciale qui aurait pourtant pu accroître l'efficacité du remède. C'est par la chaleur, la sueur et la salivation qu'il provoque que le remède affirmait ses vertus.

Selon Toscanelli, dans la chair des lézards étaient renfermés de mystérieux principes analogues à ceux de Boerhaave, en 1392, pensait trouver dans un certain alliage de l'antimoine et du mercure.

La renommée de la vieille recette indienne remise à la mode par le Docteur Florès ne tarda pas à s'étendre à travers l'Amérique. Une lettre du Mexique datée du 21 mai 1782 rap-

porte comment arriva dans ce pays la nouvelle des vertus surprenantes de la chair des lézards pour la guérison du cancer. Au Mexique, toutes les expériences furent tentées, toutes furent couronnées de succès.

PREMIÈRE OBSERVATION CITÉE PAR A. BOTTO MICA.

Un religieux de 65 ans était affecté d'une ulcération de la langue assez grave pour lui faire craindre la chute de cet organe. Il ne pouvait parler, et depuis longtemps n'avait plus les solides; de plus, son haleine répandait une puanteur insupportable. L'introduction des aliments dans la bouche était pour lui si douloureuse qu'il redoutait de manger et il ne se nourrissait que de lait d'ânesse. Le malheureux se décida, après avoir consulté tous les médecins, à recourir au remède de la chair de lézard. A peine eut-il avalé le premier reptile, sous la forme de deux pilules, il ressentit une vive fatigue. Bientôt après, il éprouva une grande chaleur et par la suite il constata une diminution de la tuméfaction de sa bouche.

Le jour suivant, l'ingestion du deuxième lézard en pilules se montra plus facile. Pendant quatre jours, le patient continua sa cure de façon ininterrompue. Les effets constatés furent toujours les mêmes : chaleur, sueur, salivation et cicatrisation de la plaie.

Le traitement du cancer par la chair de lézard ne devait plus bientôt se cantonner à l'Amérique. C'est en Espagne, à Malaga, qu'on trouve la première trace de l'importation de ce remède en Europe. Non seulement il était appliqué au cancer, mais on l'utilisait aussi dans la lèpre avec le même succès.

DEUXIÈME OBSERVATION CITÉE PAR LE DOCTEUR A. BOTTO MICA.

Il s'agissait d'un homme qui avait le visage couvert de grandes excroissances auxquelles s'ajoutaient des plaies si profondes qu'on aurait pu y loger de grosses noix. La vision de l'œil droit était troublée au point qu'il voyait tous les objets doubles. L'œil

gauche présentait une cataracte énorme, les oreilles étaient gonflées, le sein turgide, tel celui d'une nourrice, était si dur et si douloureux que les habits faisaient cruellement souffrir le malade. Ses mains étaient si tuméfiées qu'il avait perdu l'usage des doigts. Il avait aux testicules deux grandes plaies qui paraissaient incurables. Les cuisses étaient couvertes de tumeurs qui s'enflammaient par le fait qu'il restait au lit, les jambes et les pieds étaient noirs, squameux et tendus, recouverts de plaies purulentes. Chez ce malade, la cure fut continuée pendant quarante jours avec la chair de lézard. Dès le début, on constata les sueurs abondantes habituelles et deux évacuations intestinales successives très violentes. Au cours de la cure, il sua avec tant d'abondance qu'il mouilla en trois heures jusqu'à huit chemises et ses garde-robes furent si copieuses qu'elles atteignirent le chiffre de treize à quatorze par jour. Une guérison parfaite fut obtenue.

De Malaga, le remède chemina vers Cadix.

TROISIÈME OBSERVATION CITÉE PAR LE DOCTEUR A. BOTTO MICA.

A Cadix, Mme Ucles depuis longtemps était affligée du cancer. Il lui avait ouvert le sein et d'un jour à l'autre le mal accomplissait de terribles progrès. En sus de cette plaie, la malade se plaignait de onze excroissances à la gorge, un de ses bras paralysé la contraignait à le soutenir suspendu à son cou, sa tête était inclinée d'un côté et elle ne pouvait la remuer sans déplacer le reste de son corps.

Le moitié des symptômes douloureux avaient disparu, étaient diminués ou en voie de guérison à la moitié de la cure.

A cette époque, à Bordeaux, un certain Rey Demourange, qui s'intitulait négociant français, établi à Cadix, rappela, dans une lettre publiée par le *Journal de Paris*, les résultats heureux des cures faites au Guatemala, au Mexique, à Malaga et à Cadix avec la chair des lézards.

Non seulement Demourange vante dans cette lettre les nombreux succès obtenus, mais il prétend vulgariser la méthode et formule quelques conseils. Il recommande « que ces

animaux soient avalés, quand c'est possible, vivants et chauds, parce qu'il est probable que leurs singulières et merveilleuses propriétés proviennent des esprits animaux ou d'un sel extrêmement volatile contenu dans chaque partie de leur corps qu'un léger degré de chaleur ou le plus minime refroidissement après leur mort peut facilement dissiper ».

D'Espagne, la méthode du traitement du cancer par la chair de lézard gagna l'Italie et la Suisse.

Pour guérir le cancer les petits lézards du pays suisse appelés « gremillettes », qui vivent dans les trous de mur, furent employés.

En Italie, c'est à la date du 6 août 1784 qu'un anonyme décrit deux guérisons de cancer ulcéré par l'emploi de la chair de lézard vert.

Dans une relation de Louis Mo (de Turin), il est décrit la guérison d'un tisserand atteint d'un cancer près de l'oreille gauche avec une vaste érosion des tissus qui montrait à nu les vertèbres cervicales et découvrait la trachée et la carotide externe.

La chair de lézard est longtemps demeurée un remède de choix chez les guérisseurs pour soigner le cancer. Au XVIII^e siècle, sa faveur a été si grande que des médecins même ont vainement tenté de l'utiliser. C'est vers 1840, d'après le docteur A. Botto Micca, que la foi se perdit. De nos jours, il n'en reste plus que le souvenir littéraire.

Cependant, dans les villages reculés des provinces françaises, les guérisseurs n'ont pas encore renoncé à ces vieilles pratiques. En Rouergue, la soupe de vipère a gardé ses anciennes faveurs. Comme par le passé, elle continue à être efficace pour les scrofuleux et pour bien d'autres malades affligés de maux divers. Ses bons effets sont attribués aux sels actifs et très pénétrants qui abondent chez les vipères et qui proviennent des lézards et des taupes dont elles sont friandes. Une fois digérés, ces animaux sécrètent dans l'estomac des serpents une grande quantité de parcelles volatiles qui iraient imprégner les tissus. L'ancienne vogue qui

allait au venin de vipère, au venin de scorpion, à la bile, à l'urine, n'a donc pas totalement disparu.

IV. — *Remèdes empruntés aux principes physiques.*

La médication la plus simple, et sans doute la plus ancienne, est l'usage des rayons du soleil. Le nudisme moderne, en dehors des bénéfices moraux aléatoires auxquels il prétend faire participer ses adeptes fervents, s'inspire de la valeur de la lumière comme régulateur harmonieux des fonctions organiques. Depuis des siècles, la lumière solaire a été utilisée comme agent thérapeutique. L'« héliosis » des Grecs et des Romains, les bains de soleil en usage au Japon, en Chine et en Afrique, furent les précurseurs de l'héliothérapie contemporaine. Depuis Finsen, initiateur du traitement scientifique par la lumière, les effets des rayons lumineux ont été appliqués au traitement des affections néoplasiques. Certains même affirment avoir obtenu de façon empirique des guérisons de cancer par le seul secours des radiations solaires : « Widmer rapporte la guérison d'un carcinome à la suite d'expositions répétées aux rayons directs du soleil. Bie, sur seize carcinomes traités par la lumière concentrée, en a guéri sept. Le diagnostic historique avait été fait dans tous les cas de Bie, et les malades restèrent indemnes de six mois à deux ans et demi.

Thayer fut amené par hasard à traiter des cancers et des maladies de la peau par les rayons solaires. Il se servait, au début, d'une simple lentille. Plus tard, il en eut de plus fortes et de plus parfaites. Quarante années de pratique lui ont appris qu'aucun traitement ne donne de résultats comparables à ceux de la lumière solaire. L'application thérapeutique des rayons concentrés se pratiquait autrefois au moyen de lentilles de formes variées.

Seeley a rapporté quelques succès dans le traitement des épithéliomas superficiels et de l'ulcère malin par la lumière solaire concentrée. Si la médication lumineuse présentait

l'avantage d'être la plus simple possible, pour soigner le cancer, elle ne nous paraît pas sans danger, étant donné que de nombreuses diskératoses séniles de la face, dégénérées en épithéliomas relèvent d'une trop longue exposition au soleil chez les agriculteurs. Mais, s'il faut convenir que la lumière n'a présenté qu'un intérêt relatif aux guérisseurs pour soigner le cancer, la chaleur, au contraire, en matière de cancer, a longtemps été employée par les empiriques pour la destruction des tumeurs ⁽¹⁾.

Les effets de la chaleur étaient doubles : ou bien elle était uniquement dirigée contre la douleur, ou bien on lui faisait jouer le rôle de caustique.

Pour résoudre et amoindrir les tumeurs, en même temps que pour diminuer les phénomènes douloureux, les charlatans ont appliqué sur les ulcérations des cataplasmes chauds : Gamet signale la vertu des applications chaudes de morelle, de stramoine et de millepertuis.

Aux temps les plus reculés, le fer rouge a succédé à la pierre rougie au feu. L'utilisation du feu pour soigner les affections humaines est un emprunt à l'art vétérinaire. La vieille coutume de traiter les chevaux par le cautère et les pointes de feu est encore en usage aujourd'hui.

Les insufflations de gaz ou d'air chaud sous pression ont été longtemps employées par les empiriques pour détruire les tumeurs. Les anciens procédés ne sont pas morts de nos jours, ils trouvent encore des adeptes; sous des formes nouvelles, ils tentent de s'imposer à l'attention du public.

L'oxygène à huit valences est la dernière innovation. Nous regrettons à ce sujet de n'avoir pu obtenir les renseignements dont nous nous étions enquis. Puisse cette médication nouvelle ne pas causer aux cancéreux de trop amères déceptions !

Si, en 1792, Georges Adams découvrait à l'électricité un champ très large dans le domaine de la chirurgie (il dési-

(1) Brainbridge, *Le problème du cancer*, p. 290.

gnait particulièrement les tumeurs, les glandes surtout, qu'il qualifiait dans son catalogue d'affections aussi dégoûtantes à regarder qu'à porter), il était loin de se douter que, deux siècles plus tard, sous le couvert de découvertes scientifiques, la médication électrique donnerait lieu aux plus remarquables exemples de cure charlatanesque du cancer.

La méthode de Matteï, système électro-homœopathique pour la guérison du cancer, est de toutes les cures celle qui a certainement joui de la plus grande popularité.

Le comte Matteï, noble philanthrope italien, avait découvert, aux environs de 1860, certains remèdes d'un pouvoir presque surnaturel « capables de venir à bout des maladies contre lesquelles les médecins sont impuissants ».

Lassé de la vie politique, il avait abandonné les affaires publiques pour se livrer, dans la paix, aux joies de l'agriculture, de la botanique et de la chimie. C'est dans sa retraite du château de la Rochetta que Matteï, âgé de 82 ans, raconta un jour à W. T. Stead l'histoire de sa célèbre découverte, l'électricité verte.

« Un jour, il observait un chien de berger atteint d'un horrible ulcère. La pauvre bête cherchait à se guérir en mangeant certaines herbes. Le comte recueillit ces herbes, les distilla, et en essaya l'action sur les malades atteints de scrofule. Le résultat fut merveilleux. Graduellement, il réussit à préparer un mélange de huit à dix espèces d'herbes et de cinq électricités. Au moyen de cette drogue, il traitait toute espèce de maladie, y compris le cancer. Il était disciple d'Hannemann, en ceci qu'il aimait mieux combattre les causes du mal que ses manifestations extérieures. Stead ne broncha pas en entendant ces propos absurdes dans la bouche d'un homme absolument ignorant de la médecine. » Voici d'ailleurs, d'après Stead, comment il fallait concevoir cette découverte : « Les herbes sont bonnes, sans nul doute, mais la chose principale, c'est de leur imprimer quelque chose de mystérieux que le comte appelle le principe électrique. C'est le principe vital de l'univers pour

autant que j'ai pu comprendre, cousin-germain du fluide astral des occultistes, de l'énergie éthérique si surprenante de Keeley. Le comte affirme avoir le secret de faire des décoctions d'herbes douées d'une force vitale électrique qui leur permet de faire des prodiges. »

La médication du comte Mattei connut un succès sans précédent. Les électricités de Mattei, en 1906, étaient encore mentionnées dans les prix courants des drogueries en gros. La succursale de Bologne dispersait dans le monde entier un million de fioles et de granules et un nombre égal de bouteilles d'électricité par an. Tous les pays en étaient inondés. Un onguent spécial était fabriqué. Une revue parut, le *Bulletin de médecine électro-homœopathique*, rédigé par les partisans de Mattei. Elle avait pour but, répandue à foison, de divulguer les principes de la science nouvelle.

Pour le comte Mattei, ce n'était qu'un jeu de guérir le cancer, et sa médication n'était pas compliquée. Pour se débarrasser des tumeurs les plus évoluées, il suffisait d'employer ses granules. Un granule de la grosseur d'une tête d'épingle devait être dissout dans un verre d'eau. Il convenait de prendre une cuillerée à café de l'eau contenue dans ce verre. Cette cuillerée, on avait soin de la verser dans une quantité d'eau égale. Il était nécessaire de prélever encore une cuillerée de cette solution pour être délayée dans un troisième verre d'eau dont il suffisait de boire une gorgée par petits intervalles. Avec ce procédé, le cancer était guérissable, Mattei en avait guéri, il ne cessait pas d'en guérir.

Les électricités de Mattei connurent des succès en France.

L'abbé Roux, en 1894, était poursuivi pour exercice illégal de la médecine devant le Tribunal de Grenoble. Il recevait des malades chez lui et leur ordonnait les granules électro-homœopathiques du comte Mattei. Il fut acquitté :

« L'abbé Roux n'a fait de mal à personne, il a fait au contraire beaucoup de bien en dirigeant avec intelligence et dévouement l'application d'une médication qui est connue

de tous, que les pharmaciens vendent, que beaucoup de malades préfèrent, mais que les médecins ne veulent pas employer, non qu'ils la considèrent comme dangereuse ou nuisible, mais seulement parce qu'ils la tiennent pour absolument inutile. »

A l'électricité, les guérisseurs ne tardèrent pas à substituer d'autres principes pour guérir le cancer; aujourd'hui, ils prétendent utiliser les propriétés radioactives de certains corps.

Si pour être utilisées rationnellement et avec toute la circonspection dont s'entoure la science, des médications ont été empruntées parfois au domaine de l'empirisme, le phénomène inverse s'est produit quelquefois. Ces dernières années, les études sur la radio-activité ont été révélées aux profanes par la voix de la presse. Les charlatans ne sont pas restés sourds à ces acquisitions nouvelles et, malgré leur parfaite ignorance en la matière, ils ont eu hâte d'instituer des méthodes scientifiques inspirées de ces découvertes.

Le fluide du guérisseur, difficilement conçu par le public, s'est transformé en radiations curatives émises par le charlatan, la personne du guérisseur est devenue la source du rayonnement salulaire.

Une alchimie nouvelle s'est créée pour l'élaboration de médications radio-actives. C'est le « Vitalogène » du guérisseur d'Avignonnet, véritable générateur de vie; c'est le « Glor » de Mme Béguin; mélange de certaines substances combinées en un composé solide; en l'absorbant, la guérisseuse émettra les radiations qui guériront les malades.

Pour gagner la confiance du public, le guérisseur consentira quelques explications sur la genèse de ses découvertes. Nous rapportons un bref extrait d'un prospectus de la guérisseuse Germaine de Rouen.

« Il s'agit d'une œuvre semblable, mais non pareille à celle de Paracelse, ce savant médecin suisse qui avait découvert une panacée à laquelle on avait donné le nom d'Elixir de longue vie, puisqu'elle donnait les possibilités de n'être plus malade, donc de vivre vieux...; pour ce qui nous inté-

resse, la question est très différente, car il ne s'agit point d'élixir, mais de la découverte extraordinaire par une femme supérieurement inspirée, Mme Germaine de Rouen, d'une méthode de la guérison des maladies quelles qu'elles soient, par la reconstitution des atomes dissociés, par une sorte de ionisation produite par les radiations électro-chimiques, qui se dégagent de son propre corps dans des conditions spéciales qui restent son secret.

» Le corps de Mme Germaine semble agir comme une ampoule de Croock. Les radiations vivantes et énergiques qu'elle dégage ionisent les atomes du corps humain auxquels il manque des électrons, et pour qui connaît la constitution atomique des corps, on s'explique ainsi que les atomes en voie de dissociation (maladie) se reconstituent immédiatement (guérison). C'est un phénomène d'électrolyse substratumique.

» Mme Germaine, qui est par nature prodigieusement douée, nous paraît tenir en mains l'explication du mystère. Ceci explique l'intérêt que de nombreux hommes de la science portent sur les faits et gestes de cette énigmatique dame... »

Devant de telles promesses, le public ne saurait demeurer muet, il réclame des renseignements complémentaires sur ces découvertes et le cancéreux, gagné par ces folles chimères, se dirige plein de confiance chez le guérisseur.

Ces temps derniers, le « Professeur » Lakhowsky, après avoir publié des brochures savantes sur le « secret de la vie » et la « contribution à l'étiologie du cancer », lançait avec une publicité tapageuse des appareils destinés à prévenir et à guérir le cancer. Basés sur le principe de Tesla, des colliers, des ceintures, des bracelets métalliques, présentés sous des formes esthétiques, recueillaient les radiations cosmiques de longueur d'onde très faible et produisaient des décharges oscillantes qui préservaient des maladies. Les pouvoirs protecteurs des circuits oscillants Lakhowsky s'étendaient non seulement aux cancers, mais encore à tous les

troubles des fonctions normales. De plus, dans les cas de cancer, si l'intervention chirurgicale ou médicale que Lakhowsky prétendait admettre, échouait, ses appareils permettaient sinon de guérir le malade, du moins d'arrêter le mal, de le localiser et de supprimer les souffrances.

La découverte de Lakhowsky a joui d'une popularité étonnante; les acquéreurs des colliers merveilleux vendus dans les pharmacies, les drogueries et même sur la voie publique ont été nombreux. La société C. O. L. Y. S. A., dont le siège social était à Paris, 25, rue des Marronniers, a été créée pour subvenir aux demandes de la clientèle. Le succès de cette méthode thérapeutique paraissait assuré quand le public sembla se désintéresser de la découverte, peut-être devant les résultats obtenus. Enfin, invité à faire des démonstrations devant des juges compétents sur l'efficacité du rayonnement qu'il utilisait, le Professeur Lakhowsky refusa.

L'aspect scientifique de la méthode des circuits oscillants lui a assuré un succès temporaire, et ce n'est pas trop s'avancer que prédire que dans un avenir rapproché elle ira rejoindre dans l'oubli les vieilles méthodes qui ont séduit les foules pour être ensuite abandonnées.

Lakhowsky n'a pas seulement gagné la confiance du public. Il est parvenu à conquérir celle des médecins. Nous rapportons quelques passages de la communication du Docteur Pierre Rigaux, chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire général de la Société médicale des praticiens, membre de la Société de médecine de Paris, au Congrès de Madrid, sur le « Traitement du cancer par l'oscillateur à ondes multiples de Georges Lakhowsky ».

Lorsque, il y a dix ans, Georges Lakhowsky formulait sa théorie de l'oscillation cellulaire, il pressentait que les formations néoplasiques étaient dues au déséquilibre oscillatoire des cellules.

Ses premières expériences, faites en 1924 sur des géraniums, à la Salpêtrière, établissaient surabondamment que sa théorie était une réalité. Suivi dans cette voie par de nombreux savants, d'une

autorité scientifique incontestée, principalement à l'étranger, Lakhovsky se préoccupa de trouver la confirmation de ses théories dans l'étude des cancers humains, qui devaient, selon lui, être influencés par des ondes courtes, expérimentales ou naturelles.

Ceux qui, suffisamment indépendants de doctrines, procédèrent par la suite aux mêmes recherches, eurent la grande satisfaction d'obtenir des résultats remarquables, voire même des guérisons.

Je ne citerai, pour mémoire, que les travaux d'Araujo, à Montevideo; de Karzis, à Athènes; de Kotzareff, à Paris, pour en venir aux résultats inespérés obtenus dès 1927 par le Professeur Sordello Attilj, à l'Hôpital San Spirito In Sassia, à Rome. Le Professeur Attilj, directeur des Services radiologiques de l'Hôpital, déclarait que, sur 24 cas de cancer abandonnés inopérables, 2 étaient radicalement guéris et les autres considérablement améliorés.

Ces résultats surprenants ont été confirmés par le Professeur Araujo, qui, à l'Institut prophylactique de l'Uruguay, a obtenu des résultats remarquables sur une cinquantaine de cancéreux. Ils ont été également confirmés par 6 cas de guérisons obtenus par le Docteur Karzis et par les nombreux cas d'améliorations et de guérisons que nous-même avons obtenus, soit seul, soit en collaboration avec de nombreux confrères français et étrangers.

Georges Lakhovsky établit que la cellule vivante doit être assimilée à un oscillateur de très haute fréquence qui vibre sous l'action d'ondes d'origine extérieure et sur une gamme de fréquences très étendue.

Les longueurs d'ondes des cellules ont été mesurées expérimentalement. Les radiations cellulaires ont pu être localisées dans l'infra-rouge, telles celles de *Corynactis Viridis*, animalcule maritime ne mesurant pas plus de 1 millimètre; d'autres dans l'ultra-violet, d'après les travaux de Gurwitsch et Frank en Russie, de Reiter et Gabor en Allemagne, d'Albert Nodon en France; tels qu'en font foi les comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, par exemple celle du 4 avril 1927, ou ceux de Hugounenq et de Couture du 21 janvier 1929, combien d'autres que je ne puis citer.

Chaque cellule a sa longueur d'onde propre. Elle est susceptible de recevoir et d'émettre des ondes propres. Elle peut cesser d'osciller sous l'influence de causes nombreuses : carence de certains minéraux dans sa composition organique, variations excessives des ondes naturelles — nous dirons des ondes cosmiques — radiations secondaires provenant du sol.

La cellule morte elle-même peut, dans certains cas, provoquer dans les cellules vivantes des troubles susceptibles d'être à l'origine de tumeurs cancéreuses. Il me faudrait entrer dans de longs détails pour expliquer d'une façon plus compréhensive la base de la théorie de Georges Lakhovsky de l'oscillation cellulaire. Et je dois avec vous admettre d'emblée que la cellule oscille et que le déséquilibre de son oscillation détermine la maladie, et plus particulièrement le cancer. Les quelques 200 quintillions de cellules du corps humain oscillent sur leur fréquence propre, et on imaginait difficilement qu'on puisse créer un appareil susceptible de produire toutes les fréquences nécessaires. Et voilà cependant que Georges Lakhovsky, entreprenant de résoudre ce problème insoluble, réalise dès février 1930 un appareil susceptible de produire toutes les fréquences nécessaires et, partant, de permettre à chaque cellule, dans ce champ électromagnétique d'ondes multiples, de trouver sa fréquence propre et d'entrer en résonance.

Cet appareil, le radio-cellulo-oscillateur à ondes multiples, après être passé par des phases nombreuses de construction, fut enfin réalisé définitivement il y a trois ans et nous permit, dès il y a deux ans, d'entreprendre d'une façon suivie le traitement de nombreux malades et de réaliser des guérisons.

J'ajouterai que, en général, ces traitements ont été faits sur des malades primitivement soumis au radium ou aux rayons X, abandonnés, sans espoir de guérison ou voués à la mort la plus certaine. Aussi ne vous étonnerez-vous pas quand je vous dirai que, au milieu de satisfactions nombreuses, nous eûmes, aux premières heures, des désespoirs et des mécomptes. Même dans les cas les plus avancés, alors que rien ne pouvait nous faire espérer la guérison, nous eûmes la grande satisfaction de calmer les souffrances de ces malheureux, d'améliorer leur état général et puis

aussi d'en guérir vraiment qui pourraient témoigner par leur présence que ce que nous avançons n'est pas un leurre ou prouver par des écrits que nous sommes à l'aurore d'un temps nouveau.

L'oscillateur à ondes multiples se compose essentiellement, tel que vous l'avez vu exposé dans ce Congrès, d'un générateur d'ondes amorties de très haute fréquence qu'alimente un diffuseur lui-même constitué par une série de circuits ouverts concentriques, suspendus et isolés les uns par rapport aux autres. Ces circuits ouverts ne sont pas autre chose que les premiers circuits oscillants qui influençaient les malades d'Attilj et qui, ces jours-ci encore, apportaient, par les communications de Metalnïkoff, Petri, Giorgi et Forjaz, la preuve formelle de leur efficacité même sur les matières paraissant inertes, telles que le vin, l'huile d'olive, etc.

Ces communications, faites dans un milieu scientifique avec des garanties de probité absolues, confirment les théories de Georges Lakhovsky.

Telle est l'œuvre de Georges Lakhovsky, qui, sans vouloir infirmer les résultats obtenus par les rayons X ou le radium, apporte à la thérapeutique médicale du cancer sa contribution et sa lueur d'espoir.

Il vous sera facile de vous faire une opinion d'après les résultats et les observations que je vous rapporte dans ce travail. Il y a deux points importants sur lesquels il me faut insister : n'hésitez jamais, quelle que soit la gravité des cas, à essayer le traitement. Au bout de quelques séances, généralement trois ou quatre, vous serez fixés sur son efficacité. Vous aurez un changement dans l'état général, vous aurez toujours, ou presque toujours, une cessation de la douleur ou une atténuation, sans apport de morphine ou de stupéfiants. Vous aurez toujours également une amélioration de l'état général et une augmentation de la résistance de l'individu qui vous permettra de lutter encore plus efficacement, et vous serez alors aidés par le moral de votre malade, voire même s'il avait abandonné tout espoir.

Dans les cas de généralisation ou en présence d'une tumeur très envahissante, tel le cas de cet officier du Val-de-Grâce traité par

le Professeur Chaumet, vous pourrez craindre des hémorragies secondaires. Si vous les soupçonnez, n'hésitez pas, appelez le chirurgien, qui fera une ligature, diminuez les durées de votre traitement; allez doucement, mais continuez.

Les séances de traitement seront, en général, d'une durée de dix à douze minutes répétées deux ou trois fois par semaine; puis recommencez au bout d'une période de repos de quelques jours (huit jours environ), puis reprenez et continuez jusqu'à guérison définitive. Parfois, il vous faudra 8 ou 10 séances, d'autres fois 30 ou 40; le nombre importe peu, c'est seule la guérison qui est à envisager.

Le traitement donne des résultats sur des néoplasmes, mais a été appliqué dans d'autres manifestations morbides et nous a donné d'excellents résultats dans des cas de prostatite, dans des cas de salpingite, même grave, dans des cas d'ulcérations du duodénum, dans des cas de paralysie, dans des manifestations rhumatismales, douloureuses et à allure chronique, voire même dans des cas de tuberculose. Mais ce sont surtout des observations de cancéreux que nous vous rapportons.

Vis-à-vis de l'émetteur du radio-cellulo-oscillateur est exposé un récepteur accouplé à un résonateur constitué également de circuits ouverts concentriques isolés, absolument identiques, dans leur forme et dans leurs dimensions, à ceux du diffuseur de l'émetteur. On obtient ainsi une énergie rayonnante qui peut atteindre 150.000 volts pour les appareils actuellement réalisés.

L'oscillateur à ondes multiples fournit toutes les longueurs d'ondes depuis 400 mètres jusqu'à 10 centimètres, soit toutes les fréquences de 750.000 à 3 milliards de périodes par seconde, et chaque circuit émet, en outre, de très nombreuses harmoniques, qui, par leurs ondes fondamentales, leurs interférences et les effluves peuvent atteindre jusqu'à la gamme de l'infra-rouge, et même de la lumière visible, c'est-à-dire de 1 à 300 trillions de vibrations par seconde.

Voici donc cet appareil dont la puissance seule est suffisante pour obtenir les résultats dont quelques-uns de vous ont déjà entendu parler.

Aucun traitement n'est surajouté. Parfois, pour obtenir une action plus pénétrante, nous nous servons d'une électrode métallique elle-même composée de circuits concentriques ouverts, et cette électrode nous permet d'atteindre plus directement une tumeur profonde ou apparente, de provoquer quelquefois un étincelage léger ou une effluation légère. Nous croyons pouvoir dès aujourd'hui affirmer d'une façon absolument certaine que, dans tous les cas que nous avons traités, il s'est toujours produit une amélioration, si graves, si avancées que soient les manifestations cancéreuses.

Dans tous les cas, nous avons vu les douleurs régresser, nous avons vu l'état général s'améliorer et nous avons toujours, grâce à ce traitement, donné à ceux de nos malades que nous n'avons pu guérir, en raison de leur état trop avancé, une confiance absolue, qui leur a permis jusqu'à leurs derniers instants de vivre dans une certaine euphorie, alors que le mot d'ordre général dans cette triste maladie est souvent « opium et menterie ».

Nous pensons pouvoir un jour, qui n'est peut-être pas très loin, grâce à Georges Lakhovsky et à son appareil, améliorer ou guérir d'une façon définitive des néoplasiques voués à la mort.

CHAPITRE IV

DES RESULTATS OBTENUS PAR LES GUERISSEURS DANS LA CURE DU CANCER

Henri Robert, dans la préface de l'affaire de Germaine de Rouen, de Philippe Kah, prétend : « Mieux vaut être soulagé par un ignorant que de souffrir en dépit des soins d'un savant. » Ce trait ne mériterait certes pas d'attirer l'attention si, en dehors de la méchante humeur qu'il témoigne à l'égard des médecins, il n'était la traduction fidèle d'une façon de penser trop répandue dans le public.

Actuellement encore, la foule et la presse manifestent une crédulité absolue envers le charlatan et un scepticisme souvent hostile contre la médecine.

L'industrie florissante des charlatans a toujours gardé suffisamment de prestige pour que toute publicité tapageuse soit inutile, et il est regrettable que pour les défendre le profane aussi bien que l'esprit éclairé s'accordent à encourager leurs inspirations thérapeutiques jugées inoffensives et parfois efficaces.

De tout temps, les guérisseurs, lorsque les médecins ont voulu contrôler leurs gestes, ont crié à la persécution, et les enquêtes médicales n'ont souvent réussi qu'à mettre les charlatans plus en vedette et à auréoler leur tête de la couronne de martyr. Pourtant, devant les malades, les charlatans n'ont jamais manqué de se plaindre du mépris médical, et bien souvent, à leur dire « c'est par dépit et par crainte des moqueries qu'ils s'attireraient de l'incrédule médecine, qu'ils ont refusé de livrer leur secret ». Cet habile

mensonge leur a été très profitable; ils ont ainsi conquis les sympathies de la foule compatissante, et, prenant leur défense au xviii^e siècle, Minatori écrivait : « Il ne faut pas tant moquer des bonnes femmes ni de tous ceux qui font les médecins sans avoir pris le bonnet de docteur, s'ils prétendent avoir le secret de guérir. S'ils guérissent véritablement, pourquoi les mépriser? Mais ils ne guérissent pas, dit-on. Il faut commencer par s'en assurer. Il faut s'éclaircir et voir si ces secrets sont vrais ou si ce ne sont que des fables. S'ils sont vrais, des médecins prudents doivent les examiner et en dire ensuite sincèrement et franchement leur avis. »

En matière de cancer, il n'est malheureusement que trop difficile de s'éclaircir sur les suites terribles des agissements inconscients des guérisseurs et de se procurer les renseignements indispensables pour les juger. Le plus souvent, le médecin n'apprend que peu de choses des manœuvres tentées par le charlatan quand le malade se décide à venir à lui. Les malades qui ont eu recours à ces faiseurs de miracle se taisent le plus souvent par honte, et, malheureusement, quand il s'agit de cancer, le malade consent trop tard à se placer entre les mains du chirurgien, et si l'intervention chirurgicale, depuis longtemps nécessaire, est tentée contre tout espoir, c'est encore elle qui est accusée de la mauvaise issue de l'opération.

S'il est bien difficile, après avoir entrevu la folle multiplicité des recettes infaillibles, de ne pas témoigner quelques doutes quant aux résultats obtenus dans les guérissons, il est indubitable que le prestige croissant des guérisseurs ne saurait uniquement se baser sur des vaines promesses.

Pour que la renommée du charlatan s'impose avec autant de force à l'esprit du public, des cures véritables sont nécessaires. La vieille défiance du paysan dès qu'il s'agit de délier sa bourse ne tarderait pas à éveiller son bon sens légendaire s'il ne pouvait acquérir la preuve tangible de

l'efficacité des mystérieux remèdes. Les guérisseurs ont compris ce besoin fondamental d'entretenir la foi, et puisqu'on attendait d'eux la cure du cancer, ils n'ont pas manqué d'en guérir.

Les succès revendiqués par les guérisseurs sont aussi innombrables que les médications qu'ils ont imaginées pour soigner le cancer. Chez la plupart d'entre eux, en effet, l'ignorance totale de tout ce qui se rapporte aux affections cancéreuses, même chez les guérisseurs prétendus érudits, a facilité leur tâche. Ces gens-là ne sauraient avoir de scrupules, ne s'étant jamais préoccupés seulement de savoir s'ils guérissaient le cancer; ignorant tout de lui, il leur devenait facile d'accomplir des guérisons.

Il est évident que dans nos campagnes la bonne femme qui vend ses remèdes aussi bien que le laboureur qui fait appel à son pouvoir, ne possèdent aucune notion sur la nature du cancer. Le terme seul de cancer est connu par eux, et ce mot comporte pour eux autant d'imprécisions que de mystère. La pathologie populaire, si elle nous offre en certains points des aperçus excellents, que la science moderne est venue confirmer, et dont, dans une certaine mesure, elle n'est pas sans avoir profité, comme le conclut Lebrun dans sa thèse, est farcie, pour ce qui concerne le cancer, de préjugés ridicules empruntés aux vieilles théories humorales du xviii^e siècle. Le cancer, c'est la maladie magique qui tient la science médicale en échec et qui permet au guérisseur tous les abus de confiance thérapeutiques. La guérison devient facile d'une affection aussi mal connue, et les ignorants ou les gens dépourvus de scrupules n'éprouvent aucune difficulté à convaincre les incrédules de leurs succès.

Le diagnostic du cancer tel qu'il est entendu par les guérisseurs ne confère pas à la maladie le sens limité que les recherches modernes lui ont donné.

La confusion qui n'a jamais cessé de régner dans le diagnostic des affections néoplasiques les a longtemps tenus à

couvert de la censure médicale, mais, de nos jours encore, toutes les prétentions fantaisistes leur sont permises auprès des gens non avertis.

Il leur a été d'autant plus facile de prétendre guérir le cancer qu'il était impossible d'exercer le moindre contrôle scientifique sur la véracité de ces guérisons; l'ignorance du public, encore de nos jours, les protège.

Avant la période histologique, les médecins ont longtemps confondu le cancer et les nombreuses manifestations dermatologiques, et ils ont placé sous l'étiquette du cancer des manifestations qui relevaient d'un processus syphilitique ou tuberculeux. Aujourd'hui, le plus souvent, avant de se prononcer sur la malignité d'une tumeur, les seuls signes cliniques se montrent insuffisants et le recours à la biopsie est indispensable pour éclairer le diagnostic.

Les charlatans modernes du cancer n'ont souci de pareille enquête pour englober largement sous le signe du cancer une foule d'affections qui n'ont rien de commun avec lui. Avec une superbe assurance, les diagnostics les plus faux sont portés, l'imagination se donne libre carrière, et le guérisseur est le premier à en tirer profit. Beaucoup d'affections que nous tenons pour bénignes acquièrent aux yeux du guérisseur une mauvaise nature, que seul l'usage judicieux de son remède sera capable de dissiper.

La difficulté qui persiste dans le milieu médical d'établir le bilan exact de la part qui relève de l'infection et de ce qui revient au processus néoplasique lorsqu'il s'agit de tumeurs a souvent permis au charlatan d'accomplir des miracles.

Combien d'affreux cancers de la mammelle n'ont-ils pas résolus qui n'étaient autres que de vieilles mammites chroniques suppurées négligées!

Les erreurs que commettait le sieur Gamet, docteur guérisseur de cancers, qui publiait en 1772 ses succès, sont éternelles.

Encore avait-il une excuse : il était sincère quand il conférait à la fois le même caractère de malignité aux carcinomes, aux squirrhes, aux scrofules ou écrouelles, aux affections dartreuses et aux teignes, affections relevant toutes d'un même principe cancéreux :

Pour établir le diagnostic de cancer, Gamet en avait établi les signes : à sa première période, le cancer est avant tout douloureux, il est dur, la tumeur devient inégale et s'accompagne d'un changement de couleur de la peau, tandis qu'elle demeure mobile; à un stade plus avancé, le cancer se reconnaît à l'ouverture de la tumeur, à la sanie qui s'en échappe et aux renversements des bords de l'ulcère. Gamet n'accorde pas de place aux hémorragies. De la transposition de ce critère dans le domaine de la pathologie il résultait un champ d'exploitation illimité aux splendides vertus de son électuaire, spécifique du cancer.

« Toutes ces maladies peuvent être comprises sous la dénomination générale d'affections cancéreuses de toutes les espèces, comme glandes, squirrhes, cancers, ulcères, les tumeurs scrofuleuses, les affections dartreuses et les hémorroïdes, les passions hystériques, hypochondriaques, atrabillaires, mélancoliques et nerveuses de tout genre, les différents ravages du lait épanché à la suite des couches, les dépôts laitieux, les éruptions laiteuses, les tumeurs enkystées, les obstructions, les engorgements des viscères et des vaisseaux, qui, formés ultérieurement, sont insensibles au tact et ne peuvent être aperçus que par leurs effets, la cachexie, les concrétions polypeuses et enfin toutes les maladies qui viennent de la condensation, de l'acrinionie et du croupissement des humeurs. »

Bien entendu, en face d'un tel polymorphisme d'affections, le remède de Gamet ne pouvait qu'être efficace. La longue liste des observations qu'il rapporte dans sa *Théorie nouvelle sur les maladies cancéreuses, nerveuses et autres affections du même genre, avec des observations pratiques sur les effets de leur remède approprié* n'est qu'une suite inin-

terrompue de succès. De toute part, devant l'électuaire de Gamet le cancer régressait, aucun échec malencontreux ne ternissait sa gloire.

Il a été cependant assez consciencieux pour mentionner les cas malheureux qu'il eut à soigner, et s'il signale ces échecs du remède, « c'est qu'on lui avait proposé des sujets épuisés par l'âge, épuisés par les remèdes mal assortis qu'ils avaient employés antérieurement et dans la dernière période d'incurabilité ».

En réalité, il nous semble que ces échecs doivent plutôt être imputés au fait que, dans ces cas malheureux, les seuls d'ailleurs, Gamet s'était, par le hasard de ses cures, trouvé en face de cancers véritables, néoplasmes qui seraient diagnostiqués microscopiquement aujourd'hui.

Gamet relate sans détail le cas de Mme d'Hainé, prieure des Carmélites à Paris, où sa thérapeutique fut infructueuse.

Il cite une malade.

PREMIÈRE OBSERVATION DE GAMET.

Cette malade atteinte de bubons suppurants, cachectique, souffrait d'une tumeur du rein. Le mammelon était devenu galeux, peau de chamois, taché de sang. Mon régime n'apporta que des adoucissements aux douleurs de la malade, qui mourut.

L'insuccès le plus douloureux qu'encourut son remède se manifesta à l'occasion de la cure d'une femme de 45 ans.

DEUXIÈME OBSERVATION DE GAMET.

Cette malade présentait un sein tuméfié énorme, qui la faisait beaucoup souffrir. Quand j'examinai la malade, la tumeur était prête à s'ouvrir. La masse, immobile sur les côtes, s'étendait sur le côté et était adhérente. Dans l'aisselle, je rencontrai une prolongation de glandes dures. L'administration de mon opiat apporta une amélioration sensible, elle entraîna la diminution des phé-

nomènes douloureux et de la grosseur du sein. Une opération chirurgicale fut tentée, mais il se produisit des récidives qui entraînèrent la mort de la malade.

Son fameux remède n'apportait rien de nouveau aux médications antérieures et, comme elles, il aurait dû les condamner. « Je ne fus pas longtemps à connaître que les remèdes dont je me servais n'agissaient qu'immédiatement sur les tumeurs formées et que, parvenant même à les dissoudre sans inconvénient lorsqu'elles n'étaient pas invétérées ni d'une nature trop maligne, ils n'empêchaient pas le renouvellement du mal détruit, parce qu'ils laissaient subsister le principe. »

Ce jugement de Gamet, c'est l'aveu formel de la faillite de tous les procédés empiriques, révélés incapables d'avoir une action quelconque sur le véritable cancer et sur les métastases.

Les guérisseurs modernes, surtout les guérisseurs intelligents et avertis, se sont souvent rendu compte de la vanité de leur prétention de guérir le cancer. Incapables par leurs procédés d'enrayer la marche du mal, ils ne se sont pas tenus pour battus, et puisqu'il leur était impossible de guérir le cancer ils ont usé de subterfuges, ils ont avec discernement choisi des cas favorables à soigner, et leurs succès ne se comptent plus.

Le Docteur F. Johannessoh, à Manheim, dans un article intitulé *Lutte contre le cancer et le charlatanisme médical*, rapporte deux observations qui lui paraissent jeter un peu de lumière sur le fond du charlatanisme en Allemagne. Avec juste raison, il remarque que, si les guérisseurs du cancer voulaient honnêtement exercer leur thérapeutique, ils devraient s'adresser à des cancéreux, et leur prestige s'en ressentirait. Si les charlatans n'avaient qu'à signaler des morts parmi les cancéreux, cela se dirait vite, et il y aurait peu de personnes qui se fieraient à eux. Voici les habiles comédies qu'ils s'ingénient à jouer.

PREMIÈRE OBSERVATION DU DOCTEUR JOHANNESSEN.

Un malade qui se trouvait en traitement chez moi à cause d'une affection gonococcique invétérée, fut engagé par un de ses parents, qui était soigné par un charlatan médical, à se laisser visiter par celui-ci. En compagnie de sa femme, il alla le trouver. L'examen et les prescriptions furent assez dramatiques. Le charlatan examina les yeux : il considéra longuement l'œil gauche et le droit, dressa et secoua la tête et à nouveau reporta ses regards sur les yeux du malade. Il déclara alors au patient qu'il était plus touché certainement qu'il ne le pensait. La femme de celui-ci demanda au guérisseur de ne lui rien cacher et, si vraiment le mal était si grave, de lui en faire part à elle seule. Le malade, qui était un homme courageux, insista longuement pour connaître la vérité. Longtemps le charlatan hésita à la dire, pour déclarer enfin qu'il voyait un cancer à l'intestin déjà au troisième degré. Cette nouvelle ne réjouit pas le malheureux, sa femme fondit en larmes. Le cas était grave disait le guérisseur. Tout ce qui pouvait être tenté serait tenté. Le prix de la consultation et les remèdes, des tablettes radioactives, monta à 28 marks. Rentré chez lui, le malade ne dormit pas de la nuit. Cependant, vers le matin, dans sa pensée, s'éveillèrent quelques soupçons. Pour cacher son jeu, du fait que le malade était déjà suivi par les médecins, le charlatan aurait au moins dû l'interroger sur ses symptômes. Son cancer lui parut très problématique, et il se rendit aussitôt dans un Institut anticancéreux de Berlin, où il fut examiné suivant toutes les règles de l'art, sans qu'on ne trouve la moindre trace de cancer.

Le patient aussitôt retrouva sa confiance et son autorité : il se rendit chez le charlatan, lui raconta le résultat de sa visite à l'Institut anticancéreux et lui adressa de sérieux reproches. Le guérisseur conserva tout son calme. « Quoi ? Je vous ai parlé de cancer ? C'est une grave méprise. » Il appela sa secrétaire et la pria de lire la fiche du malade. Elle la lut. Il n'y était pas du tout question de cancer.

DEUXIÈME OBSERVATION DU DOCTEUR JOHANNESSEN.

Une de mes malades, une sérieuse hystérique, alla trouver ce même charlatan et lui demanda un examen complet. Dès qu'elle me raconta son histoire, je lui dis que, sans avoir besoin de lui examiner les yeux, j'étais à même de lui révéler le diagnostic qu'avait porté le charlatan, et même qu'elle souffrait d'un cancer. Cette malade, très impressionnable, fut fort étonnée et elle se laissa facilement persuader qu'il n'y avait nul cancer chez elle.

Dans ces deux cas le charlatan n'eut heureusement pas l'occasion de guérir le cancer qu'il avait diagnostiqué, et ce sont deux succès de moins à ajouter à la liste de ses triomphes. Il est facile de s'imaginer qu'au cours de sa carrière il a dû de la sorte guérir quantité de cancers, et quel prestige n'est-il pas en droit d'escompter de la part de sa clientèle. C'est toujours par de tels procédés que les charlatans justifient leurs promesses.

L'imposture et l'inanité des traitements employés par les guérisseurs ont toujours éclaté dans les enquêtes qui ont été menées par les médecins. Que la sincérité du guérisseur soit hors de doute ou qu'on se trouve en face de la cure la plus honteusement charlatanesque, les résultats sont identiques. Les prétendus succès ne sont que de méchantes tromperies, et en aucun cas une affection néoplasique cliniquement démontrée ne s'est laissée influencer par de vaines pratiques.

J. Thomas Lynn, chirurgien au Cardiff Infirmary, relate dans le *British medical Journal* du 5 décembre 1908 un cas de cancer « guéri » par les frères de Cardigan avec planches à l'appui. La cure se poursuivait depuis huit mois chaque jour. « Au bout de ce temps, le cancer proliférait activement. Huit mois d'applications journalières sur toute la surface du sein, le cancer s'accroissant sans relâche et s'étendant toujours plus loin sous la peau, c'est bien là un tableau que le public devrait méditer. »

Les enquêtes contre les guérisseurs du cancer ont été menées dans les pays les plus divers soit par des assemblées législatives, des revues médicales ou des journaux politiques. Dans le *Problème du cancer*, W. S. Bainbridge a tracé un aperçu de quelques-unes de ces investigations. Partout et toujours, qu'il s'agisse des électricités de Mattei, des guérisseurs de Cardigan, de la cure d'Aesiab ou de la cure de Davis, les pratiques honteuses et indélicates des charlatans ont été flétries. Ces dernières années, une enquête particulièrement sérieuse a été menée par les soins de la North-western Medical School, aux Etats-Unis, sur le traitement du fameux guérisseur Tilton, spécialiste pour le cancer.

Une commission, composée de quatre membres de l'Université, fut instituée. Des malades atteints de cancer furent suivis et l'efficacité de la méthode de Tilton put ainsi être mise à jour.

Dans son numéro de juin 1930, le *Journal of the American Medical Association* mentionne ces précisions :

Les malades qui furent suivis par la Commission furent répartis en quatre groupes :

GRUPE I. — Ce groupe comprenait 7 malades présentés par Tilton et acceptés par le comité, et ces malades furent soumis par lui à son traitement.

Sur ces 7 malades, 4 sont morts et le cinquième est moribond.

Le sixième mourut neuf mois plus tard d'un cancer du larynx, qui avait été opéré quelques mois après que Tilton eut affirmé la guérison au comité et au patient.

Le septième était exempt de toute affection cancéreuse.

GRUPE II. — Cas soumis par le comité à Tilton, et dont le traitement a été dirigé par Tilton lui-même.

Sur 4 cas, 3 décès. Alors que Tilton prétendait le quatrième malade guéri, le même jour, à la biopsie, la nature cancéreuse de son affection fut démontrée.

GRUPE III. — Cas soumis par le comité mais refusés par Tilton. Le groupe se composait de 5 malades.

Deux malades présentaient des cancers ulcérés. Tilton les refusa pour avoir déjà été traités soit par les rayons X, soit par le radium.

Deux autres malades furent refusés à cause de leur Wassermann positif.

Tilton refusa le cinquième parce qu'il le considérait comme un sarcome trop évolué avec métastases osseuses. En réalité, il s'agissait d'un épithélioma de la parotide gauche.

GRUPE IV. — Ce groupe ne comprenait qu'un malade, atteint d'un cancer du larynx; il mourut trois mois après.

Les conclusions de cette enquête médicale ne sauraient être plus précises. Tilton accepta de soigner et traita 12 malades. Sur ces 12 malades, 8 sont morts, le neuvième était moribond, 2 malades, qu'il prétendait guéris, étaient affectés de cancer cliniquement et microscopiquement démontré. Le seul vrai succès à la gloire du spécialiste est son douzième malade, celui qui n'avait jamais eu de cancer.

Charles Pavia, le guérisseur de Miami, en Floride, s'adressa directement au Docteur Cleghorn, en 1930, et le sollicita de vouloir bien vérifier certains cas de malades atteints par le cancer, qui avaient été guéris par son spécifique. Le Docteur Cleghorn accepta de contrôler 3 prétendues guérisons, et il rapporte 3 observations.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Femme blanche, âgée de 42 ans, atteinte d'une récurrence néoplasique au cou après opération et radiation. Ce cas avait été jugé incurable. Après un mois d'application du remède de Pavia, la tumeur augmenta de grosseur et de gravité.

DEUXIÈME OBSERVATION.

Femme blanche, âgée de 48 ans, présentant un épithélioma de la région carotidienne vieux de deux ans et traité par une application de radium. Aucune amélioration n'est constatée après sept semaines d'application du traitement de Pavia.

TROISIÈME OBSERVATION.

Homme blanc, âgé de 50 ans, affligé d'un cancer incurable de la partie inférieure de la face, soumis à nul traitement jusqu'en février 1929. Radiothérapie profonde et dense pendant trois mois avec une légère amélioration. Consécutivement à l'application de la thérapeutique de Pavia, il est constaté un gros affaiblissement de l'état général, avec fonte musculaire et perte de forces; les hémorragies deviennent abondantes et les écoulements sanieux sont augmentés.

Il nous paraît inutile de multiplier les exemples des échecs subis par les méthodes les plus étranges des guérisseurs du cancer. Tout au plus pourrait-on reconnaître que parfois elles ont apporté au malade des périodes d'amélioration apparente. Le prestige dont il jouit auprès du public a de tout temps permis au guérisseur d'affirmer en des envols mystiques cette force surnaturelle dont le plus souvent il se croit animé. Chez celui qui souffre, sans qu'elle paraisse avec netteté à sa conscience, une ressemblance s'impose entre les actes du guérisseur et les cures miraculeuses du Christ. Les pauvres actions humaines, amplifiées par la puissance de l'imagination, se parent, dès que le malade s'adresse au charlatan, d'un cachet de divinité. Malheureusement, la réalité est toute autre. Les cures qui font la gloire des guérisseurs se limitent à de vulgaires symptômes causés par la suggestion et supprimés chez le malade par la puissance de la persuasion. Pour obtenir ce résultat, l'inspiration miraculeuse est le plus souvent inutile, et le médecin diplômé obtient à moindres frais les mêmes améliorations.

Cependant, on ne saurait nier l'action véritable que les phénomènes psychiques sont susceptibles d'exercer sur notre vie physiologique. Pour nous convaincre de cette puissance de la pensée, nous n'avons qu'à envisager les méthodes thérapeutiques qui ont donné des résultats pour le traitement des verrues. Pour soigner les verrues, les médications les

plus bizarres, les procédés les plus extravagants ont été essayés. En dehors du suc de chelidoine, il est une méthode facile, qui semble avoir donné des résultats souvent heureux, nous voulons parler de la suggestion.

Si les techniques sont nombreuses et variées, toutes ressortent d'un même principe : la guérison par auto-suggestion. A. Lebrun, dans sa thèse, en rapporte quelques exemples : « Compter les verrues et renfermer autant de petits cailloux ou de pois dans un sac qu'on déposera sur le bord de la route. Celui qui le ramassera attrapera les verrues. Jeter dans un puits autant de pois qu'on a de verrues, celles-ci disparaîtront au fur et à mesure que les pois pourriront. »

En Rouergue, pour guérir les verrues, on a soin de les frotter avec de vieux morceaux de lard rance. On doit jeter le lard dans la fosse à purin; quand la couenne aura pourri, les verrues seront parties.

Il ne faut pas s'étonner que ces pratiques grossières produisent souvent un résultat positif : il existe de nombreuses observations de verrues disparues par auto-suggestion.

« Hamelin, de Hambourg, rapporte plusieurs cas de verrues guéries par des procédés populaires empiriques ou superstitieux tels que les attouchements et les prières. Berillon cite une femme de Lausanne qui guérissait les verrues en les touchant avec une chemise tachée du sang des règles. Bonjour, de Lausanne, les guérissait par un attouchement quelconque en bandant les yeux du malade; d'après Macrès, on les guérissait à Athènes par des prières consacrées. »

Dans tous ces cas, il est impossible d'expliquer la guérison obtenue autrement que par une action psychique exercée sur le patient et dont l'effet physiologique se traduit par la disparition des verrues.

Une question se pose : cette action salutaire exercée sur l'individu porteur de verrues persiste-t-elle quand il s'agit des tumeurs malignes ?

Aux yeux des guérisseurs mystiques du cancer, les cures deviennent réelles; mystiques avant tout, ils interprètent sui-

vant leurs convictions occultes ou religieuses les résultats qu'ils ont poursuivis. Pour eux, la lésion passe au second plan, ce qu'ils recherchent c'est la disparition d'une souffrance ou d'une infirmité. Le malade qui souffrait a vu cesser ses douleurs; il ne pouvait marcher, il marche.

Aussi si l'on envisage les affections guéries par eux, on s'aperçoit tout de suite qu'il s'agit la plupart du temps d'impotences fonctionnelles et de douleurs; et les succès presque toujours sont obtenus dans l'amélioration de rhumatismes ankylosants. Si quelques-uns de ces thaumaturges ont eu assez de courage pour déclarer qu'ils « n'avaient aucun pouvoir sur les affections organiques telles que le cancer », combien plus nombreux sont ceux qui ont longtemps consenti à duper les malades.

Il est fréquent de constater chez les cancéreux que l'application de tout traitement nouveau provoque une excitation psychique qui est à l'origine des rémissions traduites par une diminution de la douleur et des autres symptômes subjectifs. Plus que le médecin peut-être, le guérisseur est souvent susceptible de créer ces climats nouveaux dans la vie affective de ses malades. Un extrait du rapport du Docteur Tissot, médecin des Asiles, au procès de Mme Beguin, la guérisseuse de Rouen, en fournit un exemple :

J'ai vu une femme atteinte d'un cancer utérin, affection diagnostiquée, contrôlée et déclarée inopérable par deux médecins; cette femme souffrait de façon continue jour et nuit; elle vomissait fréquemment et ne pouvait s'alimenter. Dès la première visite chez Mme Germaine, la malade a vu diminuer très sensiblement ses douleurs, cesser presque ses vomissements, elle a pu à nouveau goûter le sommeil et l'alimentation. A noter que cette femme était subjectivement assez susceptible à l'influence de Mme Beguin. Sous la main de celle-ci, elle sentait battre son ventre, sa jambe devenait lourde à soulever, elle éprouvait divers malaises plus ou moins pénibles qui se dissipaient peu après la

séance. Toutefois, l'amélioration encourageante constatée par la malade ne s'est pas maintenue et l'état est redevenu mauvais.

Les améliorations apportées par les charlatans de tout poil aux affections cancéreuses ne sont qu'illusoirs, et pour ce qui est du cancer, les paroles du Docteur Maurice Dide sont toujours justes : « Quant aux affections organiques, la preuve est faite, le guérisseur échoue lamentablement. »

Les résultats obtenus par les guérisseurs dans leurs cures, ceux qui seront éternellement vrais, ceux que le public aurait avantage à connaître, le Docteur Schrader les a dévoilés dans un article intitulé : *Lutte contre le cancer et le charlatanisme*. Nous estimons qu'ils méritent d'être cités ici :

OBSERVATION N° 1 DU DOCTEUR SCHRADER.

Mme M. H..., âgée de 65 ans, souffrait depuis Pâques 1928 de l'estomac. En décembre 1928, elle se rendit chez le médecin naturaliste W..., qui dirigeait une maison de santé instaurée pour « l'analyse des urines et la mise en circulation d'un sang régénéré ». De l'examen des urines W... conclut que la malade était atteinte d'un « abcès cancéreux de l'estomac ». Le traitement se composait d'une potion de thé additionnée de diverses substances. L'état de la malade empira, elle maigrissait de plus en plus et finalement, à cause de vomissements continuels, elle se refusait à prendre toute nourriture. Malgré cela, elle put être soutenue quelque temps. Jamais le guérisseur ne lui parla, ni à sa fille, de la nécessité d'une intervention chirurgicale. La malade mourut au milieu d'avril. Le médecin appelé à la dernière extrémité la trouva dans un état misérable; elle n'avait plus que la peau et les os.

À l'autopsie, on trouva à l'estomac une tumeur de la grosseur d'une noix, qui fermait presque complètement le pylore et qui avait entraîné la dilatation de la poche gastrique et de la partie inférieure de l'œsophage. Les examens microscopiques et macroscopiques des différents organes ne donnèrent nulle part trace de

métastase. Une opération pratiquée à temps voulu aurait donné les meilleurs résultats.

OBSERVATION N° 2 DU DOCTEUR SCHRADER.

Mme K..., âgée de 43 ans, avait déjà visité à plusieurs reprises le savant guérisseur K... pour des indispositions légères. En novembre 1928, elle détailla par écrit et de façon assez nette le changement pathologique qui s'était produit à son sein droit (formation de nœuds, de petites tumeurs rétractées). K... diagnostiqua un cancer et le mentionna dans son journal sans parler à la malade ni à son mari de la nature et de la gravité de la maladie. Il traita la femme par des moyens homœopathiques jusqu'en septembre 1929, donc pendant dix mois; bien qu'il lui fût connu, ainsi qu'il le déclara devant la justice, qu'une opération sans retard aurait donné un résultat certain, il préféra temporiser.

Le mari demanda à plusieurs reprises des éclaircissements sur le genre de la maladie et exprima sa crainte de se trouver en face d'un cancer. Il demanda d'avoir recours à un médecin, K... s'y opposait.

Malgré cela il fut toujours laissé dans l'incertitude et toujours on lui vanta le résultat de certains traitements. A ses demandes, on nia toujours que ce fût un cancer.

Lorsque la malade se résolut, quatorze jours avant sa mort, à visiter un médecin à cause de l'état pitoyable où elle se trouvait (métastase axillaire et probablement hépatique), l'opération n'était plus possible.

OBSERVATION N° 3 DU DOCTEUR SCHRADER.

Paul Th..., âgé de 36 ans, parut, en février 1930, en consultation chez un de nos grands médecins. Celui-ci trouva le conduit auditif externe droit rempli de pus. Soupçonnant une tumeur, il dirigea le malade vers la clinique de l'Université. Le premier examen pratiqué établit le diagnostic de cancer. Ce diagnostic fut porté à l'Institut pathologique de l'Université.

L'opération fut conseillée au malade, elle fut décidée pour le lendemain. Th... ne vint pas et, au titre de membre de l'Association de chimie biologique, il se fit recevoir par le guérisseur K. O..., qui soigne par des moyens homœopathiques. Ce traitement ne le satisfait point. On lui répéta qu'une opération était nécessaire. Fin avril 1930, il se décida à venir sans espoir à la clinique d'un spécialiste, qui tenta une opération, mais le malade succomba aux durs effets de cette intervention.

OBSERVATION N° 4 DU DOCTEUR SCHRADER.

Chez l'enfant W. Z..., âgé de 2 ans 1/2, le diagnostic de gliome de l'œil droit fut porté dans la clinique ophtalmologique de Go. Une opération immédiate fut décidée sur cet œil. La mère de l'enfant ne pouvait pas facilement s'y résoudre; elle s'adressa au guérisseur naturaliste L..., auquel elle expliqua minutieusement la chose. L... affirma à la mère que l'opération n'était pas nécessaire, et il se chargea de guérir le petit malade sans opération. Trois mois durant, il soigna l'enfant par des moyens homœopathiques. Lorsque l'enfant fut finalement conduit à la Clinique de Go, le gliome avait fait de très grands progrès et avait effondré le fond de la cavité orbitaire. Malgré le curettage de l'orbite; il y eut bientôt une récurrence, une métastase dans la cavité orbitaire gauche, qui entraîna une cécité complète. Fin avril survint la mort par suite de métastases au crâne et dans d'autres parties du corps (colonne vertébrale, fémur droit, les deux genoux).

CONCLUSIONS

I. — Les périls que font courir à la société les guérisseurs du cancer ne sont pas illusoires. Les nombreux succès dont ils revendiquent la gloire ne sauraient compter pour des cures du cancer effectives. Les cas heureux des charlatans du cancer sont des méprises : ils traitent longuement, sous prétexte de guérir le cancer, des affections étrangères, que la médecine jugule rapidement sans autant de frais et de souffrances de la part des malades.

II. — En face de véritables tumeurs malignes rationnellement diagnostiquées, les guérisseurs n'encourent que des désastres. Ils retardent, en plaçant les malades dans un état d'euphorie trompeuse, qui tient à l'influence du moral, l'heure propice de l'intervention chirurgicale et vouent leurs malheureuses dupes, après les avoir dépouillées de leurs dernières ressources, à une issue fatale.

L'emploi intempestif des substances caustiques dont ils ont coutume de se servir n'est pas sans présenter de sévères dangers.

III. — De tous les guérisseurs du cancer, les plus malfaisants sont ceux qui se couvrent d'un diplôme pour attirer et tromper le malade, ou s'auréoler de doctrines scientifiques nouvelles, parfois intéressantes, mais n'entraînant que des déductions pratiques extrêmement discutables. Le profane le plus intelligent se laisse bernier. Les médications déloyales jettent le discrédit sur la profession médicale. Elles risquent

de faire mal juger les travaux de médecins honnêtes et consciencieux, qui mettent à l'essai des découvertes nouvelles dotées des garanties les plus sincères de probité.

IV. — Il serait juste que devant de telles menaces la société soit à même de se défendre contre les charlatans du cancer. Le problème médico-légal malheureusement des guérisseurs du cancer est une question difficile à résoudre. Le mystère qui cache la cause essentielle du cancer est à l'origine des étranges succès qu'ont remportés devant les foules les panacées les plus absurdes. S'il faut accorder une culpabilité entière aux thérapeutes bénévoles, issus de tous les rangs de la société, qui se sont dressés pour guérir le cancer, devant leur prétentions démesurées, la foule est la première à se laisser facilement convaincre.

Les anciens savaient déjà que : *vulgus vult decipi*.

Anxieuse devant la maladie, ignorante de ses symptômes, mal instruite des acquisitions du monde scientifique, elle se montre crédule aux promesses les plus insensées.

Le sortilège de la douleur et de la crainte l'attire vers la recherche de l'illusion. Le besoin instinctif du miracle la rend confiante devant toutes les impostures. Parmi tous les aventuriers qui font trafic de médecine, il y a des guérisseurs du cancer sincères. Ils sont les premiers à croire à leur pouvoir surnaturel de guérir ou à la valeur réelle de leurs découvertes. Il faut cependant reconnaître que le plus grand nombre des charlatans du cancer ne se soucient que des bénéfices qu'ils escomptent recueillir de leurs vaines pratiques.

La société est le plus souvent incapable de se défendre contre les manœuvres du praticien indélicat ou du charlatan. Les liens affectifs qui unissent le guérisseur à la foule sont difficiles à rompre.

Le rapport établi par la commission médicale qui dirigea l'enquête sur les cures du comte Mattei se termine en ces termes :

« Cette histoire est vieille comme le jour. On ne peut rien

dire de plus. Le sauvage a ses amulettes, l'homme civilisé, quelle que soit sa position sociale, s'incline devant le charlatan avec une simplicité enfantine que beaucoup d'enfants n'ont pas. Nous vivons dans un monde étrange. Il faut le prendre tel qu'il est. La médecine honnête et sincère doit vivre et s'en tirer le mieux qu'elle peut, dans un milieu si étonnamment varié. »

Une aussi douce philosophie, une telle résignation, sont, en effet, indispensables, car, traduits en justice, les guérisseurs sont le plus souvent acquittés.

Un acquittement ne se transforme pas seulement en publicité gratuite pour le charlatan, il devient pour lui une arme redoutable.

Témoin la reproduction dans le *Bulletin de la Fédération des médecins du Sud-Ouest* du double acquittement de Jean Béziat.

Le guérisseur d'Avignonnet ajoutait cette conclusion savoureuse : « C'est en somme l'équivalent d'un diplôme, avec cette différence importante que celui-ci n'a été obtenu qu'à force de preuves. Il est en effet certain que s'il n'y avait pas eu de résultats de guérisons nombreuses et indiscutables, le tribunal d'abord, la cour ensuite, n'auraient pas acquitté.

» L'appréciation d'un tribunal, l'opinion de juges qui mettent leur conscience et la justice au-dessus de tout, valent bien la décision d'un jury de Faculté, ce nous semble !

» Pour une Cour ce sont des preuves qu'il faut.

» Pour une Faculté, il s'agit, le plus souvent, d'avoir passé cinq années de vie d'étudiant à faire la noce ! »

Les charlatans du cancer renonceront à leurs dangereuses manœuvres le jour où les restes de l'ignorance et des superstitions des primitifs seront bannis à jamais de l'esprit du public.

Nettoyer les écuries du journalisme quotidien, les nettoyer de toutes ces réclames fallacieuses de la quatrième page, qui enrichissent les journaux, mais ruinent les malades et leur

nuisent souvent, est le premier devoir qui s'impose. Il faudrait que l'affichage soit contrôlé et que n'importe qui ne puisse sur n'importe quoi adresser au public des invites fallacieuses à venir dans des Instituts inqualifiables acheter un peu d'espérance — rapidement déçue — au prix de sommes parfois astronomiques.

Ce sont ces guérisseurs, quand ils ont nui aux malades, qui devraient être passibles des tribunaux.

VU, POUR LE DOYEN :

L'Assesseur,

J. GUYOT.

VU, BON A IMPRIMER :

Le Président,

J. SABRAZES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Bordeaux, le 2 décembre 1933.

Le Recteur de l'Académie,

A. TERRACHER.

BIBLIOGRAPHIE

- A Medico-literary Causerie. Cancer curers. Practitioner, avril, 1899, p. 518.
- ABORD (A.). — La médecine populaire et les pratiques superstitieuses du Morvan. Thèse Paris, 1910.
- BAINBRIDGE (W. S.). — Le problème du cancer. Trad. de l'anglais par le Docteur HERTOGHE.
- BARBARIN (P.). — Histoire de l'emploi des sels magnésiens. *Bull. et mém. de la Soc. chir. de Paris*, 1926, V, p. 96-99.
- BARRIÈRE-FLAVY. — Les charlatans, marchands d'orviétan à Toulouse aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Rev. hist. de Toulouse*, juill. 1922.
- BARTHÉLEMY (P.). — Histoire des apothicaires marseillais du XVIII^e siècle à la Révolution. Thèse Toulouse, 1924.
- BIDANET (P.). — Les superstitions médicales du Morvan. Thèse Paris, 1899.
- BOUCHINÉT. — Des états primitifs de la médecine, Dijon, 1891.
- BOTTO-MICA (A.). — La carne di Lucertola miraculosa remedio settescentesco per il cancre et il piaghe. *Rarreg. di clin. terap. e scient. affini*, Turino, janv.-févr. 1930, p. 46-51.
- BROUARDEL. — L'exercice de la médecine et le charlatanisme.
- CABANÈS. — Remèdes d'autrefois.
- Cancer as viewed by the ancients. *Journ. South Caro. Med. Assoc. Greenville*, 1925, p. 139-143.
- Canàide du 15 mars 1928 : La guérisseuse Germaine de Rouen.
- CANTALOUBE (P.). — L'exercice illégal de la médecine et les médecins des Cévennes. Thèse Montpellier, 1904.

- CRARY. — Cancer therapy with histories of cases and methods of treatment. *Amer. Phys.*, Philadelphie, 1925, p. 620-632.
- DARMEZIN. — Superstitions et remèdes en Touraine. Thèse Bordeaux, 1904.
- DARQUIER. — Les ennemis des professions médicales. Thèse Paris, 1909.
- DAUFRESNE. — Epidaure, les prêtres, les guérisons. Thèse Paris, 1909.
- DECOLLARD-DESHOMMES. — La médecine populaire en Provence au début du XX^e siècle. Thèse Toulouse, 1907.
- DEMOURANGE, DELARCHE (R. E.). — Observations on the efficacy of lizards in several diseases, specially the leprosy. In *London Med. Rev. Mag.*, 1800, III, 205.
- TRAUKE (C.). — Krebsbe kampf lung Infektions krankheiten und Kurpfuscherten (coment ou Schrader's article). *Deutsche med. Wochenschr.*, 56, 2180-2181, déc. 1930.
- Efficacy of the wood lezards, for curing cancer, venereal eruptions, black scurvy or any other scorputic complaint. *Med. comment.*, 1783-4, London, 1785, IX, 479.
- Hoxide quackery agains Girard Illinois, makes bid fordubious notoriety. *Journ. Amer. med. Assoc.*, 93, 400-402, août 1929.
- GAMET (J.-M.). — Théorie nouvelle sur les maladies cancéreuses, nerveuses et autres affections du même genre, avec des observations pratiques sur les effets de leur remède approprié, II, Paris, 1772, chez Ruault, libraire, rue de la Harpe.
- Gringoire* du 13 décembre 1929 : Germaine de Rouen.
- GUELLEC (Jean). — Sur quelques réflexions suscitées par le traitement des traumatismes dans les campagnes. Thèse Paris, 1905.
- GUTTEM (A.). — Empirisme et superstitions dans le bocage normand. Thèse Bordeaux, 1904.
- IGERT (Maurice). — Le problème des guérisseurs. Paris, Vigot frères.
- JACQUET. — Empirisme, exercice illégal de la médecine, Paris, 1864.

JEANNENEY. — Cancer et traitements palliatifs. *Journ. de méd. de Bordeaux*, 1925, p. 145-148.

— *Le Cancer*, Paris (A. Maloine).

JOHANNESSEN. — Kfiiebshe kanmpfung und Kurpfuschertum. Bemerkungen zu Schraders Artikel. *Deutsche med. Wochenschr.*, 56, 2181, 19 déc. 1930.

KAH. — L'affaire Germaine de Rouen. Plaidoiries.

KAPLAU (J. J.). — Quackery cancer cures. *Amer. Journ. Cancer*, 16, 210-213, janvier 1932.

KAUFMANN (R.). — Pratiques et superstitions médicales en Poitou. Thèse Paris, 1906.

KERAMBRUN. — Les rebouteurs et les guérisseurs. Croyances populaires. Thèse Bordeaux, 1898.

LA ROSA y CASSA. — El primer caso de cancer registrado en la Habana. Nota para la historia de la medecina en Cuba. *Rev. Med. chir. d. Havane*, 1925, p. 618-621.

LEBRUN. — Empirisme et remèdes populaires. Thèse Paris, 1906.

LEGÉ. — Médecins et empoisonneurs au xvii^e siècle.

LE GOUAS. — Saints d'Armorique. Pratiques populaires médicales en Bretagne. Thèse Bordeaux, 1933.

LUMIÈRE. — Le cancer, maladie des cicatrices, Masson, Paris, 1929.

MANDELSTAMM. — Articles sur Jean Beziat. *Petit Parisien*, mars 1925.

MATTEI (César). — Electro-homœopathie. Les principes d'une science nouvelle. Bologne, 1880.

Monde médical (Le). — Numéro du 1^{er} au 15 juin 1932, consacré à l'étude du cancer.

MUIR (J.). — The cancer in south Africa. *South Africa med. Rec.*, janv. 1906, p. 5.

NEUMANN. — Treatment of E. Salzborn village physician. *Giorn. de clin. med.*, 10, p. 426-431, 20 mai 1929.

— Salzborn's secret remedy. *Wien. med. Wochenschr.*, 79, p. 1326-1331, 12 oct. 1929.

ORENSTEIN. — Menace of cancer curers in South Africa. *Journ. Am. med. Assoc.*, 5, p. 776-778, déc. 1931.

- OTT (A.). — Ueber die Schenkelwarzen der Eideschsen. In *Zeitschr. f. Physio.*, Heidelb., 1835, p. 101-104.
- PAVIA. — « Cancer curer » with brief biographical sketch of its discoverer, *Journ. Amer. Med. Assoc.*, 95, p. 1116-1117, oct. 1930.
- PRIMISLAS-LAALEMENT. — De l'amélioration et de la guérison spontanée du cancer. Thèse Bordeaux, 1903.
- Rapport sur les vertus médicales des lézards des royaumes de Guatemala. *Histoire Soc. voy. d. méd.*, 1780-1781, Paris, IV, pt. I, p. 337-342.
- REGNAULT. — La sorcellerie. Thèse Bordeaux, 1896.
- ROUSSY. — Le cancer, Masson.
- SAINT-AURENS. — Les charlatans de la médecine. Thèse Paris, 1904.
- SAINTYVES. — Les guérisseurs. *Rev. anthropol.*, nos 1 et 3, 1928.
- SCHRADER (G.). — Krebsbekämpfung und Kurpfuschertum. *Deutsch. med. Wochenschr.*, 56, 1618-1620, sept. 1930.
- STEAD (W. T.). — Cancer in cured? *Review of Reviews*, janv. 1891.
- Stroopall fraud another cancer cure denud us of mail. *Journ. Amér. Med. Assoc.*, 95, p. 1037, oct. 1930.
- TEXIER. — L'empirisme et le charlatanisme. Thèse Paris, 1896.
- TIFFAUD. — L'exercice illégal de la médecine dans le Bas-Poitou. Les toucheurs et les guérisseurs. Thèse Paris, 1898.
- TILTOUT. — Cancer cure anotha varient of the old escharotic treatment. *Journ. Amér. Med. Assoc.*, 95, p. 1858-1859, juin 1930.
- TOLL. — Médecine et superstitions populaires en Bretagne. Thèse Bordeaux, 1903.
- TOSCANELLI (C. Maria). — Del Meraviglioso specifico delle lucertole o romarri. Torino, Soffietti, 1784.
- TROUSSEAU. — Leçon sur l'Empirisme, 1862.
- VON HELMONT. — Livre traitant des principes de médecine et de physique pour la guérison assurée des maladies.
- WALSCHÉ, HAYLE (Walter). — The nature of treatment of cancer. London, 1846, p. 35.

WOLFF. — Die lehre von der Krebskrankheit von der ältesten, Zeiten bis zur Gegenwart, 1907.

ZACCHIROLI (M.). — Memoria sullo specifico delle lucertole. In *Oss. med. prat. e chir. di val. clin. ital.*, Imola, 1793, I, p. 211-216.

